



L'autre Parole

COLLECTIVE **FÉMINISTE** et CHRÉTIENNE

APPROCHES FÉMINISTES DE LA NON-VIOLENCE



Numéro 162, automne 2023

Numéro 162,
Automne 2023

APPROCHES FÉMINISTES
DE LA NON-VIOLENCE



Sommaire

<i>Liminaire</i> — Pierrette Daviau.....	4
UNE NON-VIOLENCE ACTIVE ET RÉACTIVE	
<i>Non-violence et colère vis-à-vis des injustices patriarcales</i> — Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy	6
<i>Les actions non violentes de Jésus</i> — Pierrette Daviau	21
<i>Portraits de féministes non violentes</i> — Louise Garnier et Nathalie Tremblay.....	24
UNE NON-VIOLENCE FÉMINISTE AU QUOTIDIEN	
<i>Contrer la violence aux aînées : pour une pratique féministe de la non-violence</i> — Marie-Paule Lebel	29

<i>La communication non violente</i> — Johanne Carpentier.....	32
<i>Réécritures</i> — Cinq ateliers du colloque 2022	35
CÉLÉBRATIONS	
<i>Célébrons la non-violence féministe</i> — Groupe Déborah	38
<i>Magnificat pour un monde sans viol ni violence</i> — Darla Sloan.....	47
PARCOURS ET HOMMAGES	
<i>Des racines entremêlées</i> — Louise Melançon.....	49
<i>Merci, Monique !</i> — Marie-Andrée Roy.....	53
RECENSIONS	
<i>Faudra-t-il la mort du catholicisme pour que l'Église entende enfin les revendications de l'éclésià ?</i> — Nathalie Tremblay.....	54
[VERS L'IMPLOSION ? ENTRETIENS SUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU CATHOLICISME DE DANIÈLE HERVIEUX-LÉGER ET JEAN-LOUIS SCHLEGEL]	
<i>Transmettre le savoir sororal</i> — Céline Dubé.....	58
[À NOS FILLES DE JUSTINE LATOUR ET MICHÈLE PLOMER]	
<i>L'agressivité de la non-violence</i> — Nancy Labonté.....	62
[LA FORCE DE LA NON-VIOLENCE DE JUDITH BUTLER]	
<i>Quelques ressources en non-violence féministe</i>	64
<i>Crédits des photographies et illustrations</i>	66

Liminaire

Lors du colloque annuel de 2022, les membres de L'autre Parole ont réfléchi et échangé sur la non-violence féministe. Un réel lien existe entre féminisme et non-violence, bien que l'univers de celle-ci soit en apparence attribué aux hommes¹. Cette affirmation ne rend pas compte de l'activisme des femmes et de leurs contributions inestimables dans leurs approches effectives de la non-violence. Féminisme et non-violence se ressemblent par leur rejet catégorique de toute forme d'oppression et par leur aspiration à l'éradication totale de soumission et d'assujettissement en particulier des femmes, et ce dans toutes les sphères sociales, économiques, religieuses et familiales.

En première partie, UNE NON-VIOLENCE RÉACTIVE ET ACTIVE, Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy apportent une contribution incontournable et fort documentée : *Non-violence et colère vis-à-vis des injustices patriarcales. S'outiller et agir comme féministes et chrétiennes*. Dans un dialogue fécond et interpelant, elles identifient les formes et les principaux lieux de violence des institutions religieuses à l'égard des femmes. Devant les situations violentes et inéquitables, devant l'appropriation des femmes par les autorités religieuses, les autrices proposent de « rendre visible l'invisible ». Elles dégagent cinq méthodes d'actions non violentes, ce qui n'empêche pas l'existence d'une véritable colère pour combattre inégalités et violences patriarcales envers les femmes.

C'était également l'attitude du Nazaréen face aux violences de son temps que Pierrette Daviau décrit dans *Les actions non violentes de Jésus*. Celui-ci n'hésitera pas à manifester de l'intransigeance et même une sainte colère pour s'opposer à l'oppression des autorités de son temps. Découvrons un Jésus étranger à toute violence, un Jésus bienveillant qui sollicite des attitudes de paix, de douceur, de justice pour contrer la violence. Comme féministes chrétiennes, voilà une invitation à emprunter cette voie de la non-violence évangélique !

Bien avant aujourd'hui, des féministes se sont engagées dans la lutte pacifiste contre les dominations masculines de leur époque. Louise Garneau et Nathalie Tremblay présentent *Portraits de féministes non violentes*. Cet article met en valeur cinq militantes inspirantes dans la longue marche des femmes pour la liberté, la paix et l'égalité. Nous les avons découvertes en travail d'équipe lors du colloque : l'Américaine Dorothy Detzer, l'Autrichienne Hildegard Goss-Mayr, Hélène Stöcker, originaire d'Allemagne, l'Ivoirienne, Aya Virginie Touré, et finalement, l'Irakienne, Nadia Murad Basee Taha, qui en 2018 obtient à 25 ans, le prix Nobel de la Paix pour la dignité des victimes de trafic humain.

¹ Que l'on pense entre aux divers apôtres de la non-violence : Gandhi, à Luther King ou à César Chaves, entre autres.

La deuxième partie, UNE NON-VIOLENCE FÉMINISTE AU QUOTIDIEN, suggère des gestes et des attitudes féministes à développer dans nos diverses relations. Dans un temps où la violence aux personnes âgées domine les informations, Marie-Paule Lebel décrit divers gestes féministes pour « contrer la violence, particulièrement celle envers les femmes âgées » vivant dans des institutions souvent mal gérées où les femmes subissent souvent des abus de toutes sortes. Johanne Carpentier présente une méthode de communication non violente, développée par le psychologue américain, Marshall Rosenberg, et invite à la développer dans nos relations quotidiennes. Comme à l'habitude, nous avons offert un travail des réécritures de cinq équipes qui se sont penchées sur les textes suivants pour les transposer en langage féministe pour notre temps : Matthieu 2,22-25 : ne pas se fâcher contre l'autre ; Jean 8,1-11 : la femme adultère ; Marc 11,15-19 : les vendeurs chassés du temple et Matthieu 5,43-48 : l'amour des ennemis. La cinquième équipe a réécrit la prière de saint François en l'intitulant « Prière universelle des femmes ». Reprendre ces passages en contexte de non-violence féministe leur donne une actualisation intéressante et inspirante.

La troisième partie, CÉLÉBRATIONS, préparées par le groupe Déborah, *Célébrons la non-violence féministe*, s'articule autour de chants, de supplications, de demandes de pardon et d'action de grâce pour les gestes et les actes de non-violence des femmes d'ici et d'ailleurs. Nous retrouvons dans cette partie le Magnificat composé par la pasteur Darla Sloan, *Magnificat pour un monde sans viol ni violence*, utilisé lors de la journée nationale d'action contre la violence faite aux femmes en 2022.

Une partie PARCOURS ET HOMMAGE relate, sous forme de dialogue, les carrières de deux pionnières universitaires féministes, Micheline Dumont et Louise Melançon. Cette dernière, cofondatrice de L'autre Parole, suggère une lecture personnalisée du livre de Micheline Dumont : *De si longues racines. L'histoire d'une historienne*, publié en 2022 aux Éditions du remue-ménage. Pour clore cette section, Marie-Andrée Roy rend hommage à une autre pionnière féministe, Monique Hamelin. Ardente collaboratrice et rédactrice de la revue L'autre Parole, Monique se retire après de nombreuses années d'implication comme secrétaire de rédaction.

Pour terminer, vous trouverez des RECENSIONS de livres sur la non-violence à lire ou à relire ainsi que quelques ressources sur la non-violence féministe.

Bonne lecture et heureuses découvertes dans ce numéro de L'autre Parole sur les approches féministes de la non-violence qui exigent concertation et courage pour travailler ensemble comme féministes en vue d'éradiquer toutes les formes de violence.

Pierrette Daviau, Groupe Déborah
L'autre Parole

UNE NON-VIOLENCE ACTIVE ET RÉACTIVE

Non-violence et colère vis-à-vis des injustices patriarcales : s'outiller et agir comme féministes et chrétiennes

Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy, *Groupe Vasthi*

Cette communication a été préparée, livrée et rédigée en duo. La compréhension du rapport violence/non-violence présentée ici est le fruit des échanges que nous avons eus au cours des semaines précédant le colloque du mois d'août 2022.

MAR – Rappel du vendredi soir

Comment vivre la non-violence tout en n'occultant pas la colère qui nous habite face aux injustices générées par un système patriarcal ? Telle est la question que nous nous sommes posée en plénière vendredi soir. Cette question s'avère difficile parce que la colère des femmes demeure tabou ou frappée d'interdit dans notre culture ; elle apparaît non conforme à la représentation qu'on se fait du genre féminin. Nous savons également que si nous nous laissons dominer par nos mouvements de rage et de colère, nous serons non seulement socialement discréditées, mais nous resterons aussi confinées dans notre impuissance. En même temps, la colère n'est-elle pas essentielle pour dénoncer les injustices, pointer les scandales et exprimer notre indignation ? Que faire ? Pour certaines, le travail en collective et l'engagement féministe constituent des manières de canaliser la colère, de la rendre « féconde ». L'indignation se transforme en action pour susciter l'espoir. Pour d'autres, l'écriture constitue à la fois un mode de discernement et d'expression de la colère vécue. Nancy Labonté a conclu la plénière en suggérant trois pistes pour intégrer une posture non violente :

- 1) entretenir l'estime de soi,
- 2) apprendre à se connaître, à s'écouter soi-même,
- 3) se souvenir que la non-violence est sœur de la patience !

MH – Développer une posture non violente

L'un des objectifs poursuivis au cours de ce colloque est d'explorer les composantes d'une posture non violente et de développer avec les personnes de notre entourage des relations empreintes de respect et de reconnaissance mutuelle. Cette posture n'est pas toujours facile à maintenir avec nos proches et soulève de nombreux défis. La prochaine étape est d'élargir la communication non violente et de nous pencher sur les rapports individuels et de groupes avec les institutions, institutions qui exercent souvent de multiples formes de violence.

Au départ, il importe de rappeler qui nous sommes : une collective de féministes chrétiennes formée de groupes de réflexion et d'action sur la condition des femmes dans l'Église et la société. Nous visons à désaxer les pratiques et les discours religieux et à assurer l'affirmation d'une présence et d'une parole femme dans le domaine. La réflexion et l'action s'articulent autour de la sororité et de la solidarité avec les mouvements des femmes.

L'une des questions qui surgissent est : comment ne pas répondre par la violence à des actions et à des discours qui sont manifestement violents à l'endroit des sujets femmes (comme personnes, comme individus) et également à l'endroit des femmes comme groupe social ?

MAR – Discours de l'Église sur la violence

Il faut sans doute se rappeler que, si le dossier violence est globalement sombre dans l'Église, il comporte quelques éclaircies. Pour mémoire, je tiens à citer la publication du document *Violence en héritage*¹ qui est le résultat d'une pratique réussie de partenariat entre l'église institution et les femmes pour contrer la violence conjugale faite aux femmes dans notre société. Les pistes d'actions non violentes mises de l'avant dans ce document impliquent la conscientisation, l'éducation et l'appropriation par les femmes des outils pour sortir du cycle de reproduction de la violence. Dans le sillage de ce document, des dizaines de formations ont été offertes pendant de nombreuses années à travers la province de Québec, formations notamment suivies par les agentes et agents de pastorale et par des prêtres. Cette pratique a cependant connu de sérieuses limites quand les femmes ont voulu aborder directement la question des violences des hommes clercs et de l'institution cléricale à l'endroit des femmes

¹ COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC. *Violence en héritage ? Une réflexion pastorale sur la violence conjugale*. En ligne : https://evequescatholiques.quebec/sn_uploads/VH-Reflexion-past.pdf Première édition 1989, deuxième édition 2009. Ce document signé par le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a, en pratique, été préparé par une équipe pilotée par Claudette Boivin et principalement composée de femmes ; le Comité des affaires sociales et son président ont accepté de faire leur ce travail. Ce document n'a cependant pas fait l'unanimité en très haut lieu ; l'AECQ aurait même eu droit à un rappel à l'ordre de la part de Rome. En ce sens, la réédition de 2009 témoignerait d'une certaine solidarité de l'AECQ envers les femmes victimes de violence dans notre société.

travailleuses en église. Il y a eu une fin de non-recevoir. Cette fin de non-recevoir a été vécue comme une autre manifestation de la violence cléricale.

Depuis mai 2019, un *Motu proprio* du pape François, *Vos estis lux mundi*², spécifie que les évêques et autres dignitaires ecclésiastiques peuvent faire l'objet de plaintes. Et depuis 2021, la plupart des diocèses ont mis sur pied un mécanisme qui permet de porter plainte contre différentes formes d'abus. Par exemple, le Diocèse de Montréal a embauché une ombudsman, M^e Marie-Christine Kirouack qui fait un solide travail d'investigation³ et, depuis août 2021, elle a publié six rapports accessibles sur le site internet du diocèse. Reste que de nombreux diocèses sont toujours empêtrés dans diverses causes qui impliquent des femmes. Pensons à celle qui oppose Paméla Groleau au cardinal Ouellet⁴.

Malgré quelques ouvertures catholiques, de sérieuses limites persistent donc aux avancées qu'il est possible de faire à l'intérieur du format cléricale. La vigilance est requise parce que le corps cléricale et le mouvement des femmes ne partagent pas nécessairement la même compréhension de ce que signifie et implique la violence.

MH – Violence de l'institution religieuse chrétienne

Il importe de décortiquer différentes formes de violence de l'institution religieuse chrétienne envers les femmes, de cerner ce que les femmes disent de la violence qu'elles vivent et d'identifier des pistes pour contrer ces violences.

Nous sommes appelées à :

- Identifier des lieux et des formes de violence que les femmes subissent comme femmes et comme groupe social (classe de sexe).
- Comprendre leur mode de fonctionnement et saisir l'impact qu'ont ces violences individuelles et institutionnelles cléricales sur nous-mêmes comme individus et comme groupe.

Pour ce faire, nous avons également besoin des outils de l'analyse féministe pour identifier des pistes d'actions non violentes afin de parvenir à la transformation du christianisme sans qu'il y ait négation et assujettissement de nous-mêmes. Ces actions non violentes, qui impliquent une posture personnelle et de groupe non violente peuvent par ailleurs créer des perturbations,

² PAPE FRANÇOIS. Lettre apostolique en forme de « motu proprio », *Vos estis lux mundi*, 7 mai 2019. [En ligne] https://www.vatican.va/content/francesco/fr/motu_proprio/documents/papa-francesco-motu-proprio-20190507_vos-estis-lux-mundi.html

³ [En ligne] <https://diocesemontreal.org/fr/porter-plainte? ga=2.139306099.1500451481.1660928067-901396026.1660928067>

⁴ Voir l'article de François GLOUTNAY, « Je ne suis plus F. Je suis Pamela Groleau » dans *Présence Info* en ligne : <https://presence-info.ca/article/actualite/justice/je-ne-suis-plus-f-je-suis-pamela-groleau-2/>

des clivages, des conflits. Face à l'expression de la colère et de la contestation des injustices subies, le pouvoir en place peut réagir d'une manière très violente.

À cet égard, rappelons quelques éléments de l'action non violente, dont la désobéissance civile mise de l'avant par Martin Luther King (MLK) dans les années 1950 et 1960 aux États-Unis. L'action pacifique demandant la reconnaissance de la dignité et des droits des personnes Noires dans le cadre des marches, particulièrement dans le sud des États-Unis, a provoqué des réponses violentes de la part des institutions contrôlées par les Blancs. Cette réponse raciste, montrée sur les écrans de télévision lors des bulletins d'information, a permis à d'autres Blancs de prendre conscience de la violence raciale et d'appuyer la démarche non violente des personnes Noires.

Tout comme pour l'Amérique raciste, il est temps pour l'Église institution de se rendre compte que nous n'en sommes plus aux solutions progressives. En effet,

- la ségrégation entre clercs et laïques a assez duré,
- la ségrégation entre les sexes a assez duré.

Dans notre manifeste pour une refondation de l'Église, nous, les femmes de L'autre Parole, avons énoncé que :

Nous sommes l'Église et nous voulons une Église où des personnes seront choisies par leur communauté locale pour exercer différentes fonctions en vertu de leurs aptitudes et non de leur identité de genre, ou de leur orientation sexuelle, pour une durée déterminée et non à perpétuité (*L'autre Parole*, n° 151, p. 9). Voir ; https://www.lautreparole.org/wp-content/uploads/2021/11/Lautre_Parole_no_151_printemps_2020.pdf

Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur l'urgence du moment. Des hommes (clercs et laïques) et une majorité de femmes (religieuses et laïques) demandent des changements réels afin que l'égalité et la justice pour toutes et tous soient mises de l'avant.

Nous voulons défendre ces choix sans violence, mais, comme le disait l'une des récipiendaires du Prix Nobel de la Paix en 2011, Leymah Gbowee,

« Le temps est venu pour les femmes d'arrêter d'être poliment en colère. »

Comme Jésus au temple (Jean 2,3-16), quand un système mis en place permet l'inégalité entre hommes et femmes, entre clercs et laïques, il faut oser dénoncer les rouages du système. Les solutions sont multiples ; ensemble, les femmes de L'autre Parole ont mis de l'avant des pistes qui présentent un changement radical. Il nous reste à nous demander comment faire advenir ces changements radicaux dont l'Église institution a tellement besoin.

Jetons un regard sur ce qui se passe dans la société aujourd'hui. L'armée, le sport amateur et le sport professionnel vivent de grands changements en rapport avec la violence sexuelle. Les médias sociaux ont permis aux femmes de dénoncer publiquement le droit de cuissage que

s'arrogeaient les producteurs au cinéma et dans le monde du spectacle. Les femmes ont cessé d'avoir peur. Chacune n'était plus seule devant l'agresseur, elles étaient nombreuses à avoir subi des violences sexuelles. Elles ont permis à la société de voir les rouages d'un système en place.

Comme le disait Christine Delphy et le rappelait Denise Couture dans *Spiritualités féministes – Pour un temps de transformation des relations* (SF), dans leur lutte féministe, les femmes doivent découvrir les oppressions inconnues, voir l'oppression là où on ne la voit pas et lutter contre les oppressions connues (SF, p. 15). Cette tâche interpelle tant les femmes croyantes que les non-croyantes et leurs alliés.

MAR – Des lieux et des formes de violence

Quelles oppressions/aliénations/violences vivons-nous en Église? Exerçons notre discernement pour les repérer, les visibles comme les moins visibles, celles auxquelles nous sommes habituées et celles que l'on découvre quotidiennement au détour d'une conversation, d'une confidence ou d'une lecture qui nous « ouvre » les yeux. Voici des lieux et des formes de violences qui se vivent dans l'Église, avec quelques exemples à l'appui.

- **Violence liée à l'occultation des femmes des documents officiels et de la mémoire collective.** Cette violence est omniprésente et structure la représentation que nous avons des femmes dans l'Église. Un simple exemple qui ne représente que la pointe de l'iceberg : l'encyclique *Laudato si'* (2015) qui a pour sous-titre *La sauvegarde de la maison commune*⁵, et qui met de l'avant un concept d'écologie globale. Cette encyclique, saluée internationalement comme progressiste, a réussi le tour de force d'occulter les femmes et leur apport remarquable à la protection de la planète. François d'Assise est longuement cité, mais silence radio sur la figure de proue qu'est sainte Hildegarde de Bingen, docteure de l'Église, première botaniste allemande qui, au XII^e siècle, a tant fait pour la connaissance des plantes et de leurs propriétés naturelles. Les écrits des conférences épiscopales de plusieurs pays sont salués pour leur apport important à l'écologie, mais rien sur les Green Sisters⁶ ces religieuses catholiques qui œuvrent depuis plus de 40 ans, localement et internationalement, pour le développement de pratiques écologiques. La seule figure féminine célébrée : Marie, Reine de la création (par. 241) !
- **Violence liturgique et sacramentelle.** Pensons au vocabulaire liturgique trop souvent au masculin, qui peine à se faire inclusif ; non, je ne suis pas un frère ! Pensons

⁵ PAPE FRANÇOIS. Lettre encyclique *Laudato Si' sur la sauvegarde de la maison commune*, 24 mai 2015. En ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

⁶ Je remercie Nathalie Tremblay, doctorante au département de sciences des religions de l'UQAM, qui, par ses travaux de recherche, m'a permis de découvrir cette fascinante organisation.

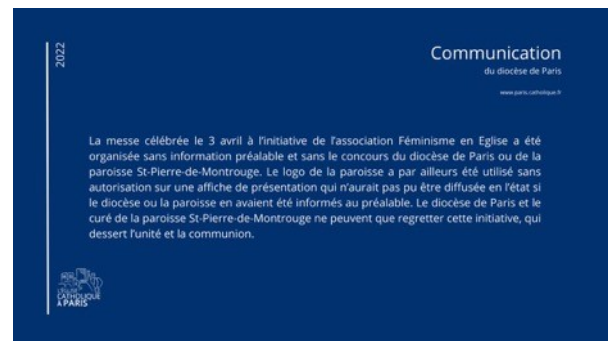
- aux concélébrations qui impliquent prêtres et évêques dans de longues processions solennelles. Celles pratiquées à Saint-Pierre de Rome sont particulièrement spectaculaires et éloquentes pour nous rappeler notre exclusion comme femmes et comme laïques. Et que dire de l'exclusion des femmes, parce que femmes, des ministères ordonnés, qui leur interdit globalement l'accès au sacré, l'accès au ministère de sanctification par les sacrements et à la mission de gouvernance de l'Église.
- **La violence spirituelle** s'immisce dans le contrôle de la conscience des femmes au point de nier leur autonomie morale, leur liberté de conscience et leur capacité d'exercer leur libre arbitre. Cette infantilisation peut avoir chez les femmes des effets dévastateurs : manque de confiance en soi, culpabilité, sous-estimation de soi, etc. Chez les hommes, elle peut constituer une caution à leur misogynie, à leur pratique de domination des femmes. Le discours du Vatican sur le corps et la sexualité des femmes ne représente rien de moins qu'une volonté de mainmise masculine et cléricale sur la vie, le corps et la conscience des femmes. En d'autres mots, il s'agit d'une violence perpétrée contre les femmes, considérées individuellement et collectivement.
 - **La violence institutionnelle de l'Église** a de multiples visages. Voici quelques exemples liés aux pouvoirs d'enseignement et de gouvernance du magistère. En 2021-2022, sous les injonctions de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), Développement et Paix a coupé les fonds de partenaires laïcs, principalement des femmes des pays du Sud, soupçonnés à tort de ne pas avoir des pratiques ou des discours conformes à la doctrine morale de l'Église en matière de santé reproductive des femmes. Une pratique inquisitoriale a été mise en place par la CECC pour exiger la soumission des organismes du Sud qui reçoivent « l'aide » de l'Église catholique canadienne. Autre exemple de violence institutionnelle : depuis la promulgation d'*Ordinatio sacerdotalis* par le pape Jean Paul II en 1994, il est interdit de discuter, revendiquer l'accès des femmes au sacerdoce parce que le pape, dans sa lettre apostolique, aurait formulé un enseignement définitif.



d'organisations catholiques de droite. Bref, il a été soumis à une incroyable violence émanant des différents paliers de l'institution ecclésiale qui a agi au nom de son pouvoir de gérance. On peut se poser la question : quel accueil auraient reçu ces jeunes femmes si elles avaient eu affaire à Jésus de Nazareth ?

- **La violence à l'égard des religieuses.** Cette violence, rarement nommée, commence à peine à être reconnue alors que les communautés religieuses féminines, particulièrement dans le monde occidental, s'éteignent les unes après les autres. Elles sont, les individus comme les communautés, traitées en subordonnées à l'intérieur de l'organisation ecclésiale. Leur force de travail a été largement exploitée pour servir le clergé, notamment dans diverses tâches domestiques ; à compter de 1970, les religieuses assumeront aussi diverses responsabilités pastorales, toujours sous la direction du clergé. Au moment où l'on découvre les violences spirituelles, psychologiques et sexuelles qu'elles ont subies au sein de l'Église, qu'est-ce qui est fait pour réparer les torts subis ? Si peu ; après tout, encore un peu de temps et les autorités

Enfin, un cas qui touche les jeunes femmes en Église. Un groupe de jeunes féministes (moins de 30 ans) de la paroisse catholique Saint-Pierre-de-Montrouge à Paris s'est vu exclu de la paroisse parce qu'il a organisé le 3 avril 2022 une « messe féministe », présidée par un prêtre catholique, où les femmes ont simplement assuré les lectures et une femme (formée en théologie) a fait l'homélie ! Leurs fautes ? Le groupe n'a pas demandé la permission au curé, et a indiqué sur l'affiche qu'il était de la paroisse de Montrouge. Pour cela, il a été banni de la paroisse par le curé et l'évêque de Paris a donné raison au curé !⁷ Dans le sillage de cette polémique, le groupe a essuyé injures et insultes de la part d'individus et



⁷ Léa MABILON. « “Dieu-e” : retour sur la polémique autour de la messe féministe qui s’est tenu à Paris », *Madame Figaro*, publié le 06.-h5605_2022 à 17 h 35, mis à jour le 08-05-2022 à 14 h 56. Voir l'article à : <https://madame.lefigaro.fr/societe/actu/dieu-e-retour-sur-la-polemique-autour-de-la-messe-feministe-qui-s-est-tenue-a-paris-20220506>

cléricales le savent bien, les religieuses, notamment celles du monde occidental, ne seront plus là pour témoigner⁸.

Après avoir identifié des lieux et des formes de violence, quelle analyse féministe pouvons-nous en faire ? Les outils de la théorie féministe matérialiste peuvent nous apporter un éclairage pertinent.

L'analyse féministe matérialiste

Une première lecture des lieux et des formes de violence permet de soutenir l'existence de rapports inégalitaires entre les femmes et les hommes dans l'Église et entre les clercs et les laïques. Cette inégalité se double d'une hiérarchisation des sexes et des fonctions : les hommes, en particulier les clercs, sont au sommet de la pyramide et les femmes laïques au bas de la pyramide. Ces rapports inégalitaires entre les sexes et cette hiérarchisation des sexes et des fonctions entraînent des rapports de domination et de subordination, notamment des hommes clercs envers les femmes laïques, rapports propices à l'exercice de différentes formes de violence (interpersonnelle, institutionnelle, verbale, physique, etc.) Mais cette analyse est-elle suffisante pour décortiquer les rapports de violence qui se vivent et se reproduisent dans l'institution ? Il est possible d'aller plus loin pour décortiquer ces rapports de violence et leur impact sur la vie des femmes en faisant appel aux concepts de la théorie féministe matérialiste.

Au tournant des années 1970, être féministe se résumait souvent à revendiquer l'égalité avec les hommes. Cette égalité, principalement comprise comme une égalité de droits, se décantait aux plans politique (éligibilité), juridique (droit de la famille) et économique (travail égal, salaire égal). Mais le travail de réflexion et d'analyse accompli tant dans les groupes de conscience féministes que par des intellectuelles universitaires féministes permit de cerner deux choses : 1) l'existence d'un « système » qui permet la reproduction de la domination et de l'assujettissement des femmes, le système patriarcal qui assure à tous les hommes un pouvoir sur l'ensemble des femmes et à certains hommes (patriarches) la domination sur l'ensemble des femmes et sur les autres hommes. 2) Pour vaincre la domination masculine, il ne suffit pas d'obtenir des droits égaux ; les rapports de domination passent par le contrôle du corps des femmes et se vivent aussi bien dans l'espace public que dans l'espace privé ; le privé est politique. Cette lecture féministe radicale a fait son chemin dans le mouvement féministe, mais a mis plus de temps pour s'appliquer à la réalité des rapports de sexe dans l'Église catholique⁹.

Pour la sociologue Colette Guillaumin, la force de travail des femmes est non seulement exploitée sur le marché du travail (capitalisme), elle fait aussi l'objet d'une appropriation dans la vie privée, particulièrement dans le cadre du mariage où ce travail est gratuit et s'inscrit dans

⁸ Un devoir de mémoire pour toutes les féministes chrétiennes ?

⁹ Je vous réfère à mon ouvrage : Marie-Andrée ROY. *Les ouvrières de l'Église. Sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église*, Montréal, Médiaspaul, 1996, 420 p.

des rapports d'appropriation de la force de travail des femmes de même que de leur corps. Ce rapport d'appropriation est appelé sexage, par analogie aux rapports d'esclavage où l'entité productrice du travail ne possède pas sa production et ne se possède pas elle-même. Colette Guillaumin explique comment s'exprime concrètement l'appropriation des femmes et identifie les moyens pour assurer cette appropriation¹⁰. Nous vous proposons une « adaptation » de ce modèle théorique à la situation des femmes dans l'Église.

Expression concrète de l'appropriation des femmes dans l'Église

Comment s'exprime concrètement l'appropriation des femmes dans l'Église ? Nous présentons ici quelques indices à partir de notre expérience vécue. Peut-être trouverez-vous d'autres expressions de cette appropriation en relisant votre propre expérience.

- **Appropriation du temps des femmes** : les femmes y compris les salariées et les bénévoles en Église ne sont pas censées calculer leur temps parce qu'elles travaillent par amour pour le Christ. Pour répondre aux caractéristiques de la femme selon Jean-Paul II, les femmes sont appelées à se donner sans compter. Si les femmes ne sont en général pas opposées au don de soi et manifestent beaucoup de générosité en ce sens, elles sont souvent dubitatives devant la « non-valeur » que représente leur temps de travail aux yeux du clergé.
- **Appropriation de la production des femmes** : n'est-ce pas le cas des femmes qui travaillent en Église et qui, par exemple, préparent les enfants à recevoir les sacrements ? Au moment où l'enfant reçoit le sacrement, elles sont habituellement à l'écart, laissant au prêtre officiant le plein pouvoir sacramentel.
- **Appropriation de la personne des femmes** : L'appropriation de la personne signifie que ce ne sont pas seulement le temps ou la production des femmes qui sont aliénées, mais bien toute leur personne avec l'ensemble de leurs capacités et de leurs énergies. Il existe une parenté entre la culture patriarcale qui stipule une disponibilité totale des femmes à l'endroit des hommes et la culture religieuse qui exalte le don de soi comme mode de réalisation de l'idéal chrétien chez les femmes¹¹.

¹⁰ Colette GUILLAUMIN. « L'appropriation des femmes », Questions féministes, no 2, 1978. En ligne : <https://www.feministes-radicales.org/wp-content/uploads/2010/11/Colette-Guillaumin-Pratique-du-pouvoir-et-id%C3%A9e-de-Nature-1-L'appropriation-des-femmes.pdf>

¹¹ *Les ouvrières de l'Église*, op.cit., p. 310.

Moyens d'appropriation des femmes dans l'Église

Guillaumin reconnaît cinq moyens pour assurer l'appropriation des femmes ; ces moyens apparaissent performants pour décrire les modalités de reconduction et de maintien de l'appropriation des femmes dans l'Église.

- **Le marché du travail** : l'organisation du travail en Église et particulièrement la répartition des tâches entre clercs et personnes laïques et entre hommes et femmes place nécessairement les femmes dans un rapport hiérarchique d'infériorisation et de subordination.
- **Le confinement dans l'espace** : la division spatiale dans les églises place les femmes du côté du profane et les hommes clercs du côté du sacré. Ainsi, les femmes apparaissent incapables de produire du sacré. En les reléguant dans la nef, l'Église témoigne d'une représentation sexiste du féminin, associée à la souillure et à la pollution. Cette représentation est inculquée aux femmes qui construisent une représentation négative d'elles-mêmes.
- **La démonstration de force** : Quand les prêtres et les évêques se placent à l'avant pour une concélébration et que les personnes laïques sont dans la nef, cela constitue, du point de vue symbolique, une démonstration de force. Quand les autorités ecclésiastiques excluent les femmes des ministères ordonnés parce que ce serait la volonté de Dieu et qu'elles interdisent même toute remise en question de cette position, elles se donnent un pouvoir qu'elles ne détiennent pas, elles l'usurpent.
- **La contrainte sexuelle** : Officiellement, il ne peut y avoir de contrainte sexuelle pratiquée par le clergé puisque tous les clercs sont des « renonçants » voués à l'ascèse du sexe. Le déni persistant qui entoure cette question rend donc très difficile la reconnaissance de ce mode de contrainte. Le voile commence à peine à être levé sur toutes les violences sexuelles perpétrées par les clercs à l'endroit des femmes laïques et des religieuses¹². La représentation des femmes comme « tentatrices » vient également complexifier les dénonciations puisque de « victimes » elles peuvent devenir coupables des violences qu'elles ont subies.
- **L'arsenal juridique et coutumier** : le droit canon et les décrets de la Congrégation pour la doctrine de la foi constituent de puissants leviers pour actualiser et perpétuer l'appropriation des femmes dans l'Église. ILS rédigent les lois, font les enquêtes, prononcent les jugements, exécutent les sanctions et le tout est présenté comme la

¹² Voir ce court reportage, Abus sexuels dans l'Église : les religieuses sortent du silence.
<https://www.youtube.com/watch?v=zZuxbzewAiM>

volonté de Dieu. Les femmes sont pensées, définies par d'autres et sont ainsi dépossédées de leur devenir.

L'analyse féministe matérialiste permet de saisir l'ampleur de la violence vécue par les femmes et comment elle est systématiquement reproduite. Cette violence est souvent intériorisée par les femmes elles-mêmes qui ont appris à pratiquer le déni. Il peut être souffrant de réaliser qu'on a été traitée comme un sujet subordonné et qu'on est toujours traitée comme tel.

Que faire après avoir repéré, identifié, analysé les violences dans le champ religieux ? La parole revient aux femmes pour proposer des méthodes d'action non violentes.

MH – Les actions non violentes et rendre visible l'invisible

En février 2020, la revue *Relations* a publié un numéro dont le titre est : *La non-violence en action*. Toutes sortes de violences s'exercent sur les plus faibles dans nos sociétés et souvent les grandes perdantes sont les femmes.

Pour le Québec, pensons au TSO, soit le temps supplémentaire obligatoire pour les infirmières et autres personnels de la santé. Épuisement et exploitation sont au rendez-vous. Pensons également aux locataires expulsé·e·s tant par les rénovictions que dans les RPA, ces résidences pour personnes âgées dont on change la vocation au lendemain d'une vente. Pensons aux guerres en cours en Afrique et sur le continent européen et c'est sans parler de la désagrégation de la société civile et de l'État comme en Haïti.

Les ravages du colonialisme, du racisme, du capitalisme et du patriarcat sont encore bien présents. Comment lutter en mettant de l'avant la non-violence ? Quels sont les outils dont nous pouvons disposer ? Comment mettre en place des actions de changement concerté, aussi bien dans le champ religieux que dans les sphères politique et sociale ?

Marches, grèves, blocages, boycottages, occupations, refus de coopération et de respect des lois injustes et même la désobéissance civile sont dans la boîte à outils pour exprimer pacifiquement et démocratiquement nos objections. Nous croyons que la sensibilisation, l'éducation et la formation peuvent rendre visible l'invisible et contribuer à des changements sociaux importants.

Aux quatre méthodes d'actions non violentes souvent citées soit :

- la non-coopération,
- le boycottage,
- la désobéissance civile,
- le blocage et l'occupation,

nous en ajoutons une cinquième : rendre visible l'invisible. C'est un peu comme un préalable aux quatre méthodes précitées tout en étant un outil fort en lui-même pour obtenir des changements sociaux.

Rendre visible l'invisible c'est autant découvrir les oppressions inconnues que de rendre visible celles qu'on ne voit pas ou celles qui sont connues et persistent.

Il faut revoir brièvement chacune de ces méthodes d'actions non violentes.

La non-coopération

L'un des membres fondateurs du Centre de ressources sur la non-violence, Normand Beaudet, comme bien d'autres avant lui, rappelle¹³ que [l]e pouvoir des dirigeants se limite souvent à celui que la population leur concède. [...] Il importe donc de fragiliser ce soutien par l'action populaire non violente, et la non-coopération est l'un des grands moyens d'y arriver.

La non-coopération est souvent invisible, elle n'est pas nécessairement dans la rue. C'est une action de corrosion graduelle des mécanismes de fonctionnement de la sphère administrative ou politique d'une structure de pouvoir (par exemple, des grèves : tournante, perlée, surprise, de zèle, etc.).

[...] Ces tactiques de lutte ont été utilisées tout au long de l'histoire pour contrer l'établissement et le maintien de pouvoirs illégitimes.

Le boycottage

Le boycott vise à faire subir une perte économique à une entreprise ou à un État et à nuire à sa réputation, et ce, suffisamment pour l'obliger à céder face aux revendications citoyennes. Ces pressions économiques et sociales s'accompagnent d'un autre levier important : une campagne d'information et de sensibilisation (p. 18).

L'histoire nous montre que le succès d'un boycottage est plus souvent efficace si des services alternatifs sont assurés. Il en a été ainsi avec le boycottage des autobus ségrégués à Montgomery en Alabama en 1955-1956. En suivi de l'arrestation de Rosa Parks, une Noire, qui refuse de se lever et de céder sa place à un Blanc, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Le boycottage est lancé, il dura 381 jours. Divers services parallèles sont mis en place. Ils ont permis aux personnes Afro-Américaines de maintenir la pression sur la compagnie d'autobus. La cause a été réglée quand un jugement de la Cour fédérale de l'Alabama fut éventuellement confirmé par la Cour Suprême des États-Unis. La ségrégation dans les bus était inconstitutionnelle¹⁴.

¹³ Normand BEAUDET. « Quelques tactiques non violentes », *Relations*, numéro 806, février 2020, p. 18.

¹⁴ Pour plus de détails sur cette lutte voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Boycott_des_bus_de_Montgomery

Rappelons-nous également la pièce *Lysistrata* d'Aristophane, créée en 411 avant Jésus-Christ. Athènes et Sparte sont en guerre, *Lysistrata* convainc les femmes d'Athènes et des cités grecques de faire la grève du sexe à leur mari tant que les hommes ne seront pas revenus à la raison et qu'ils ne cesseront pas de faire la guerre. Nous avons là un exemple de femmes qui interviennent dans l'ordre de la cité et pas seulement dans la gestion de leur maison et elles ont des idées autres, des idées non violentes pour faire avancer la paix.

La désobéissance civile

Si les premières images de désobéissance civile qui nous viennent à l'esprit proviennent des luttes menées par Gandhi et Martin Luther King, ces luttes ont existé de tous les temps et continuent au XXI^e siècle.

En Argentine, les Mères et les Grands-Mères de la Place de Mai ont joué un rôle majeur tant durant la dernière dictature militaire (1976-1983) que par la suite afin que les droits humains bafoués soient dénoncés et que les responsables soient poursuivis.

Je n'entrerai pas dans le détail, mais au Moyen-Âge, de nombreux débats ont lieu dans l'église chrétienne, puis penseurs, essayistes et philosophes ont pris la relève et continuent, même de nos jours, à tenter de définir ce qu'est la désobéissance civile qui est l'un des grands axes autour desquels s'organise l'action non violente.

Le pouvoir politique repose sur l'acceptation par les membres de la société des lois votées. Quand les dirigeants ne peuvent être convaincus d'agir de façon juste, quand le peuple refuse de se rendre complice de lois iniques, il a le pouvoir d'opter pour la désobéissance civile. Le pouvoir en place réagira souvent par la répression, la poursuite judiciaire, l'emprisonnement, mais cela servira à dénoncer non seulement localement, mais aussi à l'international les actions violentes.

Blocage et occupation

Le blocage est une forme de désobéissance civile. Le principe est simple : occuper un espace donné (rue, chantier, centre administratif, etc.) pour en empêcher le fonctionnement normal. Cette action directe est souvent accompagnée d'une forme de théâtralité qui frappe l'imaginaire des gens afin d'accroître la portée du message.

[...]

[Au Québec, l'] occupation est aussi une forme courante d'obstruction citoyenne, souvent pratiquée par le FRAPRU, [un organisme de défense des droits sociaux et plus particulièrement, le droit au logement]. Elle dure généralement de quelques heures à plusieurs jours et permet d'attirer l'attention sur un enjeu. [...] Depuis longtemps au Québec, cette tactique est utilisée par les mouvements sociaux et étudiants, visant des bureaux d'institutions et de politiciens et politiciennes, ou encore des banques (Normand Beudet, op.cit. p. 19).

Rendre visible l'invisible en associant la sensibilisation, l'éducation et la formation pour changer des lois

Une cinquième avenue dans les outils disponibles existe. Cette autre manière de faire pourrait s'ajouter aux formes d'action non violente pour les femmes en église.

Par la sensibilisation, l'éducation et la formation, nous cherchons à rendre visible et inacceptable, tant pour les chrétien·ne·s, les élu·e·s et leurs allié·e·s que pour l'État du Québec, leur complicité tacite face à la discrimination opérée par les dirigeants du Saint-Siège en leur accordant des avantages fiscaux. Cette situation serait intolérable s'il était question de discrimination basée sur la race, le handicap, etc. Elle doit l'être pour le refus des autorités religieuses de reconnaître la pleine égalité de fait et de droit des femmes.

Un sous-groupe de la collective L'autre Parole, les Citoyennes de l'aube, vise déjà des actions de sensibilisation des femmes dans la société au rôle de l'État laïc québécois qui offre aux groupes religieux des avantages fiscaux alors que ces groupes ont des pratiques discriminatoires à l'égard des femmes.

Rendre visible l'invisible, c'est montrer une oppression inconnue, c'est dénoncer une manière de faire de l'État qui dessert les femmes. Nous croyons au pouvoir de sensibilisation des élu·e·s et des femmes de la société civile à une situation que vivent entre autres les femmes catholiques. Ces dernières n'ont pas à s'extraire de leur religion, d'autant plus si l'Église institution veut bénéficier des privilèges fiscaux de l'État. L'État ne peut faire de la main droite, ce qu'il défend de la main gauche. Nos chartes — la Québécoise et la Canadienne — interdisent la discrimination basée sur, entre autres, le sexe et le genre. L'Église devra abandonner ses pratiques discriminatoires tout comme la société civile, le sport, la police et l'armée sont de plus en plus obligées de le faire.

L'histoire enseigne que, même en privilégiant la communication non violente, nous ne réussissons pas à infléchir les positions du Vatican à l'endroit des femmes. Il y a également une séparation des pouvoirs entre l'État et le gouvernement. Par ailleurs, on peut interpeler l'État pour qu'il cesse d'être complice. L'État ne dicterait pas à l'Église ce qu'elle doit faire, l'État indiquerait simplement ce que lui ne peut faire — soit soutenir des organismes qui font de la discrimination à l'égard d'un groupe.

Une première étape est de rendre visible l'inacceptable, de sensibiliser les chrétiennes et leurs alliées d'autres religions, les féministes de la société civile tant les élu·e·s que les non-élu·e·s.

Nous l'avons énoncé plus haut,

LE TEMPS EST VENU POUR LES FEMMES
D'ARRÊTER D'ÊTRE POLIMENT EN COLÈRE.

SANS L'ÉGALITÉ DE DROIT ET DE FAIT EN ÉGLISE,
PAS DE PRIVILÈGES FISCAUX POUR L'ÉGLISE !

Les luttes des femmes en église sont des luttes pour que cessent des injustices ressenties viscéralement. La dignité des femmes s'en trouve souvent ébranlée ; il importe d'y voir.

Pour conclure

Cette présentation nous a permis de nommer la violence vécue dans le champ religieux et d'explorer des pistes de résistance qui ne sombrent pas elles-mêmes dans la violence. Notre pari a été le suivant : pour sortir de la spirale de violence patriarcale qui ravage le champ religieux, il importe que nous apprenions toutes à nommer, identifier, repérer les violences qui s'exercent sur nous et nos sœurs ; il importe aussi que nous devenions capables de les décortiquer, de les analyser pour comprendre comment elles font « système » et comment elles impactent sur nous et nos parcours de vie. On ne peut pas s'en remettre aux autres, aux spécialistes. Cette compétence individuelle et collective s'avère nécessaire pour sortir ensemble de notre impuissance féminine et identifier des pistes de changement qui s'inscrivent résolument dans la non-violence.

Bonne suite pour un agir non violent, rempli d'espérance, parce que tissé dans la sororité !

Les actions non violentes de Jésus

Pierrette Daviau, *Groupe Déborah*

Mahatma Gandhi lisait les béatitudes tous les jours et y trouvait le centre de sa spiritualité. Il affirmait que Jésus était le modèle de la non-violence le plus important de l'histoire. À notre tour, ne pouvons-nous pas, comme féministes, chercher dans l'évangile notre motivation à vivre la non-violence ?

Savoir dénoncer comme Jésus

Face à une opposition constante de son milieu, le Nazaréen évite les réactions normales devant la violence, il la subit sans riposter ni fuir, sans combattre ni reculer, mais en restant fidèle à sa mission de paix. Il ne cherche pas à la vaincre par la force ni par un certain « pacifisme incolore ». Non ! Tout au long de son ministère, il ne se plie aucunement à l'injustice ou à l'oppression des autorités de son temps. Il n'hésite pas à dénoncer les dominations politiques, économiques et sociales : « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Marc 12,13)¹. Il n'invite pas à fuir le conflit, mais suggère de l'affronter résolument « comme artisan·e·s de paix » (Matthieu 5,9). Ces pratiques peuvent nous inspirer comme féministes appelées à reconnaître les injustices et les abus de pouvoir pour s'y opposer et les dénoncer pacifiquement.

Pratiquer une non-violence bienveillante

Dans ce même chapitre de Matthieu (5,39-41), Jésus est même intransigeant : « Ne résistez pas à celui qui vous veut du mal ; au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui ». Ces paroles du Nazaréen impliquent qu'en résistant au mal, à l'injustice ou à la haine, on peut mobiliser le bien, la justice et l'amour. C'est aussi un appel à « se réconcilier avec son adversaire avant de porter son offrande à l'autel » (Matthieu 5,24). Pour sortir de la spirale de la violence et du cercle vicieux de la domination, des gestes de bienveillance, de solidarité ou de magnanimité remplacent l'envie de vengeance ou de sanction. Choisir la non-violence n'est ni passivité ni voie d'évitement, ce n'est pas non plus naïveté ou fausse candeur : cela demande force, courage et respect. C'est là l'injonction de la non-violence évangélique qui peut inspirer des gestes et des paroles féministes de clémence et de bonté envers nos semblables.

¹ Les citations bibliques sont tirées de la Bible de Jérusalem.

Se désapproprier de préjugés accusateurs

Un texte qui m'interpelle également est celui de la femme adultère (Jean 8,1-11) où j'admire la sagesse de Jésus ! Les anciens sont là pour le confronter : va-t-il condamner cette femme seule, sans défense la réduisant à son péché ? Va-t-il respecter la loi de Moïse ? Or, au lieu de parler à la femme pour l'accuser, il s'adresse directement aux accusateurs qui la lui ont amenée : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui lance le premier la pierre [...] et ils partirent en commençant par les plus âgés ». On assiste ici à un intéressant renversement de situation. Au lieu de condamner cette femme craintive et honteuse devant ces vieillards, Jésus renvoie les dénonciateurs à leur propre conscience. Il choisit ainsi la voie de la résistance non violente ; il se penche et écrit sur le sable... puis, se relevant, demande à la femme : « Aucun ne t'a condamnée, moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus » (Jean 8,11). Jésus montre ainsi à la femme qu'elle n'a pas de complexes à avoir. Personne n'est parfait, celles et ceux qui se permettent de juger non plus ; ils n'ont donc rien à dire. Au lieu d'accusateur, Jésus agit ici en intercesseur, en non-violent. Cela invite à nous désapproprier de nos préjugés, de nos idées préconçues formulées par les accusateurs de nos propos et actions féministes.

Se rebeller pour les causes justes

En Jean 2,14-16, on surprend un Jésus qui se met dans une « sainte colère ». Il trouve des vendeurs dans le temple et, « ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables : ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ». Dans un autre passage, sa parole étonne : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive » (Mt 10,34). Que peut-on lire dans cette violence ? Comment, après avoir béni les « artisans de paix », peut-il prononcer ces paroles ? Que veut-il dire ? Il s'agit certes d'un geste prophétique pour démontrer la sainteté du temple, lieu de prière et lieu du sacré ? Le Nazaréen ose manifester de la colère devant des situations intenable, face aux formes d'oppression intenable, face aux riches propriétaires terriens qui abusaient des paysans. Invitations, comme féministes, à se tenir debout pour combattre, même avec emportement, les dominations religieuses, politiques et économiques.

Résister pacifiquement à la domination patriarcale

Jésus proclame dans son sermon sur la montagne en Matthieu 5,3-12 : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre », « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ». Cette radicalité n'est-elle pas surprenante, ne va-t-elle pas *a contrario* des valeurs modernes ? L'évangile présente ici un Jésus étranger à toute violence, sollicitant ses disciples non seulement à renoncer à la vengeance, mais à semer la paix et la compassion. Cette non-violence des Béatitudes est souvent subversive, révolutionnaire. Pourtant, elle se veut constructive de rapports harmonieux, de rapports de résistance aux injustices pour favoriser des relations

d'égalité envers les subalternes. Pour le Nazaréen, elle signifie que ces personnes sont dignes de respect et de justice : elles peuvent refuser d'accepter comme une fatalité d'être bafoué·e·s, avili·e·s, humilié·e·s.

Pour les féministes, c'est une interpellation à rompre avec les chaînes de la domination et du pouvoir patriarcal envers les plus faibles, spécialement envers les femmes et les enfants. Dans son texte « Jésus le résistant ² », André Myre affirme : « Jésus n'a cessé de résister à toutes les formes de domination que subissait son peuple. [...] La résistance n'est pas qu'un trait marginal de l'activité de Jésus, elle la caractérise. Parce qu'il espère un avenir pleinement humain pour sa terre bien-aimée, il résiste de toutes ses forces aux pressions qui la défigurent » (p. 28) et ira jusqu'à en mourir.

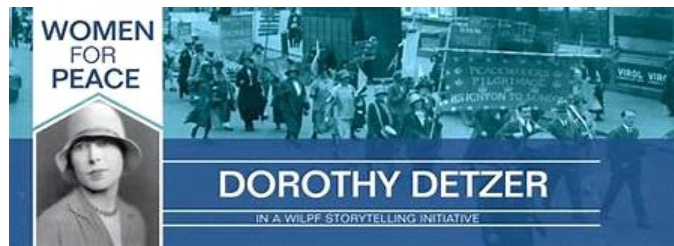
Choisir la voie de la non-violence évangélique, comme féministes, c'est s'engager à refuser toute attitude, tout geste, toute parole qui porte atteinte à la dignité humaine. Comme Jésus, refuser de se plier à l'injustice, à l'oppression, à la vengeance cela est bien exigeant, mais possible si on se met ensemble.

² Ce texte, paru dans *Relations*, Numéro 783, mars–avril 2016, est également disponible sur internet : <https://id.erudit.org/iderudit/81024ac>

Portraits de féministes non violentes

Louise Garnier et Nathalie Tremblay, *Groupe Phœbe*

Dans le cadre du colloque, les membres de Phœbe, à qui on avait confié l'accueil, ont décidé de mettre en valeur la contribution de quelques femmes ayant, par leurs actions, valorisé une culture de la non-violence. L'équipe — ne se doutant pas de trouver un si grand nombre de femmes issues de tous les temps, de toutes origines qui se sont engagées dans l'action non seulement dans la lutte contre l'oppression des femmes, mais également en tant que pacifistes convaincues — a dû faire des choix déchirants dans la sélection, car chacune de ces femmes aurait mérité qu'on leur consacre une place dans ce texte. Ce texte expose la biographie de cinq de ces femmes, biographies qui avaient servi à l'activité animée par le groupe Phœbe et à réfléchir en grand groupe à la question comment penser la non-violence, à la lumière de l'héritage de ces femmes.



Le premier portrait évoque la vie de Dorothy Detzer, (1893-1981), féministe et figure emblématique du mouvement américain pour la paix¹. En 1920, elle quitte son Indiana natal pour un séjour d'un an en Autriche à faire des travaux de secours pour l'*American Friends Service Committee* (AFSC). De là, elle se rend en 1922 en Russie en tant qu'administratrice de l'AFSC où elle est exposée aux ravages de la famine et de la guerre. Elle comprend que le travail social ne suffisait pas et qu'elle devait s'impliquer dans le militantisme pacifiste. À son retour aux États-Unis, en 1924, elle devient donc secrétaire nationale exécutive de la section américaine de la *Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté* (LIFPL), qu'elle dirigera de 1924 à 1946, organisme qui avait comme objectif premier d'amener les femmes de différentes allégeances politiques et/ou philosophiques à unir leurs efforts. Au fil de sa carrière militante, elle sera de plusieurs combats : la revendication d'ouvertures de nombreuses enquêtes législatives sur l'industrie des munitions, la sensibilisation du public à l'exploitation des pays africains, en particulier l'Éthiopie et le Libéria. Cela lui vaudra d'être décorée de l'ordre humanitaire de la

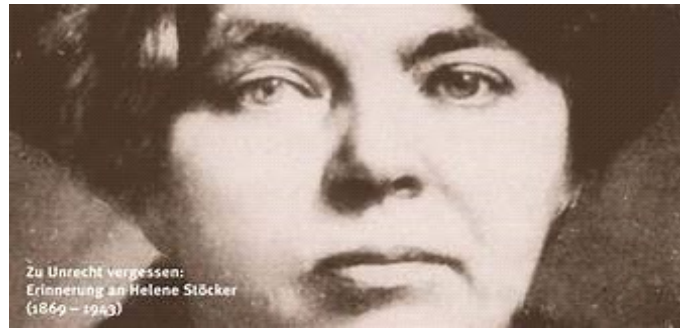
¹ R. RAINBOLT (1977). Women and war in the United States. The Case of Dorothy Detzer, National Secretary W.I.L.P.F. *Peace & Change*. 4(3); 18-23.

rédemption africaine par le gouvernement libérien en 1933 pour ces efforts. Elle a également joué un rôle important dans la nomination de Mary Woolley au sein de la délégation américaine sous le gouvernement républicain du président Herbert Hoover à la conférence mondiale pour le désarmement, qui s'était tenue en 1932 à Genève. Quelques décennies plus tard, dans le contexte de la Guerre froide, elle a travaillé pour la reconnaissance de la Russie, comme membre de la communauté internationale et milité pour la liberté de Cuba contre l'intervention américaine.



Le deuxième portrait circonscrit le parcours militant de Hildegard Goss-Mayr. Née en 1930 à Vienne (Autriche) — ayant elle-même connu les heures sombres du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale — elle est une témoin majeur de la non-violence évangélique dans le monde. Elle est la présidente d'honneur du Mouvement international de la réconciliation (MIR) et membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie et de celui de la Coordination internationale pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence. En 1953, elle obtient son doctorat en philosophie de l'université de New Haven de Vienne. C'est dans ces années qu'elle choisit de s'engager contre la guerre et la libération par la non-violence. Après avoir participé au rapprochement entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest dans les années 50, elle est à Rome au moment du Concile Vatican II pour obtenir des pères conciliaires l'importance de se doter d'un document universel mettant l'emphase sur la paix. Cette participation, combinée aux pressions exercées d'un groupe de vingt femmes (dont Dorothy Day) se traduira en 1963 par la publication de *Gaudium et spes*² et de la reconnaissance du droit à la liberté de conscience. À la même époque, elle commence son travail conjoint avec son mari Jean Goss en Amérique latine en faveur de la construction d'un mouvement non violent. Au fil des années, elle collabore avec plusieurs figures du mouvement de la théologie de la libération en Amérique latine — dont Dom Hélder Câmara, Adolfo Pérez Esquivel, Dom Antonio Fragoso et Mgr Oscar Romero, dénonçant les abus commis à l'endroit des populations par les régimes dictatoriaux un peu partout à travers le monde (Philippines, Burundi, Rwanda, etc.).

² Kurtz, L.R. (2001). Hildegard Goss-Mayr. *Peace Review*. 13(3); 457-461.



Le troisième portrait révèle l'histoire d'Hélène Stöcker (1869-1943), militante pacifiste, féministe, journaliste et essayiste politique, d'origine allemande³. À peine majeure, Helene Stöcker quitte la maison de ses parents puritains et part pour Berlin. Elle intègre le mouvement féministe qui commence à prendre de l'ampleur en s'engageant pour l'accès des femmes à l'éducation. À partir de 1890, elle étudie les œuvres de Nietzsche et partage quelques-unes de ses vues radicales sur l'État, les impacts négatifs du capitalisme sur les populations, l'Église et les représentations morales dominantes. Quelques années après avoir débuté en 1896, des études de germanistique, de philosophie et de sciences sociales, elle obtient son doctorat de philosophie à l'Université de Berne, où les femmes sont autorisées à passer des examens. Helene s'implique activement dans le mouvement de la révolution sexuelle féminine et revendique la liberté pour les femmes de vivre leur sexualité en dehors du mariage. Elle plaide en faveur de la légalisation de l'avortement et pour la décriminalisation de l'homosexualité.

En 1905, elle fonde l'Union pour la protection des mères, qui devient à partir de 1908 l'Union pour la protection des mères et la réforme sexuelle. Elle parvient à imposer à l'ordre du jour de grandes organisations féministes, la revendication du droit des femmes à disposer librement de leur corps et de leur sexualité. Lors de la Première Guerre mondiale, Helene Stöcker se tourne vers le mouvement pacifiste, où elle s'investit particulièrement, en fondant l'Union des objecteurs de conscience avec d'autres militantes et l'Internationale des résistants-tes à la guerre. Durant les années qui ont suivi cette première guerre, elle se joint à de nombreux groupes activistes, qui visent la reconstruction de liens pacifiques entre la Russie et l'Allemagne. En 1933, elle se voit obligée de quitter l'Allemagne nazie et se voit dépouillée de sa nationalité par le régime au pouvoir. Elle part en exil et trouvera refuge aux États-Unis, où elle meurt en 1943, dans la misère.

³ Braker, R. (2001). Helene Stocker's Pacifism in the Weimar Republic: Between Ideal and Reality. *Journal of Women's History*. 13(3); 70-97.



Par l'entremise du quatrième portrait, on découvre des éléments biographiques du parcours d'Aya Virginie Touré, une militante de la paix et une femme politique ivoirienne. Elle s'est fait connaître pour avoir organisé la résistance non violente des femmes contre le président Laurent Gbagbo, qui avait refusé de se retirer après avoir perdu l'élection présidentielle contre Alassane Ouattara. Touré consacre son activité militante à la mobilisation des femmes que ce soit en tant que directrice nationale de campagne adjointe pour l'élection présidentielle ivoirienne de 2010, en organisant de nombreuses manifestations pour la paix en Côte d'Ivoire lors de la crise ivoirienne de 2010-2011. Dans la même continuité, en 2011, Touré dirige 15 000 femmes lors d'une manifestation pacifique à Abidjan. En occupant le poste de présidente du Rassemblement des femmes républicaines (RFR). Les célébrations de la Journée internationale des femmes du 8 mars, ont été à plusieurs reprises, l'occasion pour Touré de rassembler 45 000 femmes dans le cadre de manifestations pacifiques organisées dans tout le pays. À partir de 2012, elle est nommée présidente de la Fondation Petroci, fondation qui consacre ses efforts à la création de centres de santé et d'éducation un peu partout à travers le pays, initiatives qui ont des effets directs sur le bien-être des populations. En 2016, elle a été élue députée des villes de Guépahouo et Oumé⁴.

⁴ Biographie Aya Virginie Touré. Consulté en ligne le 18 février 2023. <https://business.abidjan.net/qui/4-parlement/3119-toure-aya-virginie>



Le cinquième et dernier portrait porte son attention à l'histoire de Nadia Murad Basee Taha née en 1993 dans le nord de l'Irak. En 2014, elle se retrouve piégée lors d'une attaque menée dans son village par les Kurdes. Victime de trafic humain et d'esclavage sexuel, elle est soumise au joug de l'état islamique. Quelques mois après sa capture, elle réussit à se sauver et à rejoindre sa sœur en Allemagne. Son histoire attire l'attention de l'avocate britannique d'origine libanaise Amal Clooney. En décembre 2015, elle implore le Conseil de sécurité des Nations Unies d'intervenir contre l'État islamique, accusant le groupe terroriste des génocides contre les yézidis. Elle devient ambassadrice de bonne volonté des Nations Unies pour la dignité des victimes du trafic d'êtres humains. Le 5 octobre 2018, elle reçoit, à seulement 25 ans, le prix Nobel de la Paix pour ses efforts à mettre un terme au trafic sexuel, arme utilisée contre les femmes et les enfants⁵.

Conclusion

Les portraits de ces femmes sont autant de modèles d'inspiration dans la marche continue des femmes à l'émancipation de toutes formes d'oppression. Ces portraits se veulent une illustration à travers une courte période, de la persistance des violences subies par les femmes au fil du temps et des cultures, mais surtout, de l'importance de faire les choses autrement.

⁵ The Nobel Peace Prize 2018. Nadia Murad. Consulté le 18 février 2023.
<https://www.nobelprize.org/prizes/peace/2018/murad/facts/>

UNE NON-VIOLENCE FÉMINISTE AU QUOTIDIEN

Contrer la violence aux aînées : pour une pratique féministe de la non-violence

Marie-Paule Lebel¹

Les diverses formes de violence dont sont victimes les personnes aînées deviennent un phénomène de plus en plus préoccupant dans nos milieux de vie, familles, quartiers, jusqu'à l'échelle institutionnelle et gouvernementale. Ces violences affectent davantage les femmes et recouvrent toutes les facettes de l'identité : psychologique, physique, sexuelle, financière.

Devant tant de défis, y a-t-il des chemins possibles où faire émerger un monde « maternel », un lieu favorable à la création et à la promotion d'une culture de bienveillance ?

Contexte sociodémographique

Ce n'est un secret pour personne : le Québec connaît d'importants changements démographiques et sera, d'ici une vingtaine d'années, l'une des plus vieilles sociétés en Occident. Et si la population de personnes de 65 ans ou plus se compose de 55 % de femmes et de 45 % d'hommes, les femmes seront de plus en plus nombreuses à en être les protagonistes.

En effet, l'accentuation du caractère féminin de la population survient avec l'avancement en âge : chez les 90 ans ou plus, plus de sept personnes sur dix et neuf centenaires sur dix sont des femmes. Comme celles-ci ont un revenu équivalant à 70 % de celui des hommes du même groupe d'âge, l'appauvrissement de la population vieillissante ne fera qu'augmenter. Sans conteste, la pauvreté et son corollaire, l'isolement, auront de manière exponentielle, un visage de femme.

¹ L'autrice est membre du comité « Sauvons le Mont-Carmel » pour la défense des usagères et usagers de la Résidence Mont-Carmel à Montréal (RPA).

Pistes pour le « prendre soin » économique des femmes

Les taux de pauvreté augmentent et ont récemment atteint un seuil pour les aînées. Dans une perspective de solidarité sociale, des politiques gouvernementales doivent prendre en compte ce phénomène. Les résultats espérés sont la prévention et l'éradication de la pauvreté.

À un autre niveau, plusieurs secteurs de vie touchent les préoccupations économiques des aînées, dont le logement sous forme d'unités locatives ou de résidences communautaires pour les personnes aînées âgées de 65 ans et plus. Les médias font régulièrement état des problèmes relatifs à la disponibilité de logement, à sa qualité et aux prix exorbitants non justifiés qu'exigent des promoteurs immobiliers adeptes de la religion du capitalisme sauvage. À Montréal, l'épreuve déclenchée à la Résidence Mont-Carmel, une résidence privée pour aînés (RPA), par un avis d'éviction le 31 janvier 2022, est un exemple flagrant de violence financière, sociale et institutionnelle.

Pour contrer cette violence, bien des actions citoyennes sont à notre disposition : s'engager dans les organismes de nos quartiers, manifester notre appui aux requêtes pour des changements de lois pour la défense des droits locataires, etc. La lutte « Sauvons le Mont-Carmel » est un exemple d'engagement citoyen rassembleur pour défendre, auprès du gouvernement et devant la justice, le maintien et la qualité des services des résidences pour aînées à travers tout le Québec.

Autre nom de la violence économique : l'exploitation financière

L'exploitation financière à l'égard des personnes aînées en situation de vulnérabilité est une réelle préoccupation. Les abus financiers prennent diverses formes. Parmi les moyens couramment utilisés, on note la manipulation ou le chantage affectif, la pression pour convaincre les aînées de vendre certains biens, de liquider des placements, de consentir un prêt ou de léguer l'héritage.

Le premier geste de bienveillance est d'avoir le courage de voir et de dire, de dévoiler. En effet, le signalement est essentiel, car il permet d'intervenir et de protéger les personnes vulnérables victimes de maltraitance. La ligne téléphonique *Aide abus aînés* est un excellent recours.

Créer des milieux de vie et d'entraide

Une vie sociale riche contribue significativement au vieillissement actif et en santé. Elle est associée à la réduction de la mortalité et des maladies, à une amélioration de la qualité de vie ainsi qu'à la capacité de prendre soin de soi. La participation sociale permet également de mieux s'intégrer à sa communauté en plus d'y contribuer et de l'influencer.

Dans notre entourage et au fil du quotidien, ne connaissons-nous pas une personne aînée ? Une personne en attente peut-être d'un geste de bienveillance à son égard ? Lui téléphoner pour prendre de ses nouvelles, lui rendre visite, lui proposer d'aller faire une petite promenade,

de prendre un repas avec elle, de l'accompagner à un rendez-vous. Et si les bruits familiers se sont tus, s'inquiéter, car un problème sérieux est peut-être survenu.

Ces façons d'être et d'intervenir reflètent notre vécu à la Résidence Mont-Carmel habitée majoritairement par des femmes. Voici quelques exemples : faire du porte-à-porte pour prendre des nouvelles ; effectuer des courses pour les personnes ayant des problèmes de santé ; réunir le groupe une fois par semaine pour échanger, pour s'informer et pour verbaliser les soucis et questions par rapport à la situation difficile, même intolérable créée et maintenue par le propriétaire. Comme expression de cohésion et de force communautaire dans la résistance que nous soutenons depuis février 2022, nous organisons aussi des fêtes et des rencontres diverses.

Enfin, sans oublier une nouvelle forme émergente de violence faite aux femmes, la cyberviolence². Toutes les situations évoquées nous mettent en garde contre l'âgisme. Cette attitude, comprise comme étant une forme de discrimination fondée sur l'âge, porte préjudice aux personnes âgées et prépare le terrain de la négligence et de la violence. À l'inverse, la bientraitance vise à placer la personne aînée au centre des actions, en favorisant l'autodétermination, l'*empowerment*, l'inclusion et la participation sociales. Les mouvements féministes tels que *La Marche mondiale des femmes*, *La Fédération des Femmes du Québec*, *Relais-Femmes*, etc., militent pour une intégration pleine et entière des femmes aînées dans la société.

La pratique d'une non-violence féministe exige une grande force intérieure afin que notre action soit constructive et libératrice. Les mots d'ordre des organisations féministes à travers le monde en incarnent la réalité. Voici deux exemples à l'appui :

De nos sœurs militantes de la République démocratique du Congo :

« Je dénonce, je dis non et j'agis en marchant ».

De l'Association LGBTQ au Liban,

« Nous refusons, nous nous unissons, nous bougeons ».

Avec détermination, sans bombes et sans armes, fortes et solidaires, controns la violence des aînées un geste à la fois !

² Cyberviolence : acte agressif, intentionnel, perpétré par un individu ou un groupe aux moyens de courriels, SMS, réseaux sociaux, jeux en ligne, etc.

La communication non violente

Johanne Carpentier, *Groupe Bonne Nouv'ailes*

La communication non violente ou CNV, est une méthode de communication qui repose sur une intention et une qualité de connexion avec soi et avec l'autre. Elle est parfois appelée : communication bienveillante ou communication consciente.

Elle a été créée dans les années 60-70 par le psychologue américain Marshall Rosenberg (1934-2015).

Marshall Rosenberg disait concernant l'intention de la CNV : « *Le but de la CNV n'est pas d'obtenir ce que nous voulons, mais d'obtenir un lien humain qui permettra à chacun·e d'augmenter ses chances de vivre ce qu'il ou elle souhaite le plus ¹* ».

Elle demande donc une expression honnête de soi ainsi qu'une écoute respectueuse de l'autre (ou empathie). Sans ces deux éléments, il est très difficile, quasi impossible, de pratiquer la CNV.

Cette façon de communiquer est constituée de 4 étapes qu'on appelle OSBD : Observation, Sentiment, Besoin, Demande.

Étape 1 : **Observation**; Savoir citer des faits sans y ajouter d'évaluation

Étape 2 : **Sentiment**; Identifier comment je me sens par rapport aux faits que j'observe (sensation physique, émotions, sentiments,)

Étape 3 : **Besoin** ; Trouver le besoin qui se cache derrière le sentiment identifié.

Étape 4 : **Demande**; Qu'est-ce que je peux concrètement me demander ou demander à l'autre pour satisfaire mon besoin ou son besoin.

Nous avons l'habitude de penser que nos sentiments sont engendrés par les événements ou par les actions d'autrui, en CNV on en fait une autre lecture. En effet, dans la pratique de la CNV nos sentiments proviennent essentiellement de nos besoins. Les besoins sont universels et essentiels à notre survie. Ils sont ce à quoi nous aspirons, ce que nous aimons et voulons vivre ! En CNV il y a 6 catégories de besoins : survie, relationnel, autonomie, expression de soi, intégrité et célébration. Selon Marshall Rosenberg, tout ce que l'on fait, c'est pour aller à la rencontre de nos besoins.

¹ Voir : <https://se-sentir-bien.com/cest-quoi-la-cnv-cest-quoi-la-communication-non-violente/>

Derrière chaque sentiment se trouve un besoin satisfait ou non satisfait dépendant du sentiment ressenti.

1. Si vous vous sentez seul, vous avez besoin de...compagnie, partage; si vous êtes joyeuse, c'est que vous avez satisfait un besoin (plaisir, détente, beauté, d'être en relation, etc.)
2. Si vous vous sentez énervé, vous avez besoin de... Retrouver le calme
3. Si vous êtes inquiet vous avez besoin...d'être rassuré quant à...

Parfois dans la relation nous avons tendance à rendre l'autre responsable de nos sentiments. Exemple; *je me sens en colère parce que tu ne viens pas à notre rencontre*. Cette affirmation laisse à penser que la personne est responsable de notre ressenti. Cette façon de communiquer coupe le lien et génère souvent le conflit. Dans cette méthode, il est important de prendre le temps de se connecter avec soi pour trouver et nommer le sentiment qui nous habite. Voici la même situation en utilisant le langage de la CNV : *je suis fâchée (ou déçue) que tu ne viennes pas à notre rencontre parce que j'ai besoin de coopération et d'aide et si tu ne viens pas j'ai peur de me retrouver avec tout le travail!*

Nous sommes responsables de trouver et d'identifier nos sentiments/besoins. On ne doit pas transférer cette responsabilité chez notre interlocutrice ou notre interlocuteur. Et vice versa, ne pas prendre la responsabilité des sentiments et besoins de l'autre, mais plutôt l'aider à les identifier (ce qu'on appelle en CNV faire preuve d'empathie). *Est-ce que cela se peut que tu sois déçue de mon absence parce que tu as peur d'être surchargée par le travail ? Est-ce que tu aimerais que nous partagions les tâches ?*

La pratique de la CNV peut nous paraître lourde et laborieuse. Ce n'est pas une forme de communication à laquelle nous sommes habituées. Cela exige, en quelque sorte, d'apprendre une nouvelle langue; en premier il faut en avoir le goût, l'envie ! Après il faut beaucoup de travail, de persévérance et de pratique. C'est par petits pas qu'on y arrive !

Personnellement, la communication non violente m'est apparue comme une manière de mettre en pratique l'Évangile, d'aimer mon prochain, de pardonner à celui qui m'a offensée ! Gestes d'altruisme et de compassion dont j'étais la plupart du temps incapable malgré les enseignements, les prières et les rites religieux. Le fait de ne pouvoir y arriver activait en moi un sentiment d'échec et de culpabilité. La découverte et la pratique de la communication bienveillante m'offrent un mode d'emploi pour arriver à vivre pleinement l'amour agapè, ce à quoi j'aspire ! Et pour cela, j'ai énormément de gratitude envers ces fondateurs et praticiennes qui l'ont amenée dans ma vie.

Ressources pour une communication non violente

Livres

Les mots sont des fenêtres ou des murs de Marshall Rosenberg (Éditions Jouvence) introduction à la communication non violente.

Petit cahier d'exercices de communication non violente d'Anne Van Stappen (Éditions Jouvence).

Les ressources insoupçonnées de la colère de Marshall Rosenberg.

Cessez d'être gentil soyez vrai. Thomas D'Ansembourg, Éditions de l'Homme.

Vidéos

La bienveillance est fondamentale. Vidéo de la Dr Catherine Gueguen, neuropédiatre.
<https://youtu.be/M1rBwiQ-wzY>

YouTube les capsules vidéos d'Issa Padovani ou celles de Marshall Rosenberg

Formateurs certifiés du CNVC

Marcelle Bélanger, Robert Bouchard et Sylvie Chaloux du groupe Conscientia
www.groupeconscientia.com

Réécritures

Cinq ateliers du colloque 2022

Quelques textes de l'Écriture ou sur la spiritualité sont inspirants pour stimuler nos pratiques, nos méditations ou nos prières pour une réflexion sur la non-violence féministe. Ces réécritures, spécificité de nos rencontres à L'autre Parole sont souvent proclamées lors de la célébration finale de nos rencontres. Cette fois, nous les éditons à part, question de les mettre davantage en exergue.

Réécriture de l'évangile de Matthieu, chapitre 5, versets 21-25

Ohé, Ohé, voilà notre compréhension du texte de Matthieu.

Être une personne accomplie, c'est vivre en communion avec soi-même et avec les autres. La colère est une émotion forte et traduit un malaise fortement ressenti. Sers-toi en pour construire une société plus juste et plus solidaire au lieu de l'utiliser pour dénigrer ton frère en le traitant d'imbécile ou ta sœur de folle.

Ensemble, nous pouvons contester collectivement par des moyens variés et non violents et nous conduire à une célébration créative et authentique.

Réécriture de l'évangile de Matthieu chapitre 5, versets 43-48

Vous, femmes et hommes, vous avez appris à aimer vos proches et de rejeter celles et ceux qui vous font du tort.

Or moi, Christa, je vous dis à vous, femmes de l'Autre Parole :

« Soyez fortes et pratiquez la non-violence envers les personnes qui vous exploitent ou qui ne partagent pas vos valeurs. Ayez des pensées priantes pour elles.

Afin d'être vraiment mes sœurs à moi, Christa, qui suis bienveillante à l'égard du vivant, du non-vivant et du cosmos, je vous invite à agir avec compassion et bonté.

En effet, en quoi vous distinguez-vous, si vous ne socialisez qu'avec les personnes comme vous ? Les malfaiteurs n'en font-ils pas autant ?

Si vous parcourez le chemin de Vie que moi, Christa, je vous propose, vous rayonnerez et porterez les fruits de ma Bonne Nouvelle autour de vous ».

Réécriture de la péricope de Marc chapitre 11, versets 15-19

À l'été 2022, une importante foule est venue à Ste-Anne-de-Beaupré pour voir le pape qui s'y est rendu pour demander pardon aux peuples des Premières Nations.

Un groupe de femmes s'étaient vêtues de rouge en mémoire des femmes disparues ou assassinées et par solidarité pour toutes les femmes. Sur les lieux, elles observent la course aux égoportraits avec le pape François.

Ces féministes sont indignées de constater que l'objectif du passage du pape François se transforme en foire commerciale où on vend des colifichets devant la basilique. Cela nuit à l'ambiance de réconciliation et de paix recherchée.

Ces femmes, venues en solidarité avec les Premières Nations, demandent respectueusement aux vendeurs de se retirer pour qu'elles fassent la haie d'honneur pour accueillir le passage de ces Premières Nations dans la basilique. Les vendeurs décident de quitter la ville.

Les autorités religieuses, témoins de la scène, entament une réflexion à poursuivre.

Réécriture de l'évangile de Jean chapitre 8, versets 1-11

1— Jésus gagna le Mont Albert en Gaspésie.

2— Il s'assit et se mit à enseigner à celles et ceux venus à sa rencontre.

3— Alors arrivèrent les membres du collège presbytéral accompagnés de leur évêque.

4— Ils avaient une question à poser à Jésus. « *Que faire avec cette animatrice de pastorale qui refuse de céder sa place maintenant que des prêtres sont disponibles pour servir la paroisse ? Il faudrait qu'elle comprenne, qu'en tant que femme, elle ne peut pas te représenter Jésus ! Nous n'avons d'autre choix que de la renvoyer !* »

5— Jésus répondit : « *Que celui qui m'a entendu dire qu'une femme ne peut me représenter appose sa signature sur la lettre de licenciement* ». »

6— Surpris et déçus de la réponse de Jésus, ils s'en retournèrent ébranlés et penauds.

7— L'animatrice resta seule avec Jésus qui lui demanda; « *Qui a signé la lettre ?* » Elle lui répondit : « *Personne Seigneur* ». »

8— Alors Jésus lui dit; « *Va et poursuis ta mission* ». »

Réécriture de la prière de saint François d'Assise**PRIÈRE UNIVERSELLE DES FEMMES**

Seigneur, fais de nous des instruments de non-violence;
Là où est le sexisme, que nous mettions l'égalité;
Là où règnent la faim et la soif, que nous puisions à la Source du partage;
Là où manque l'accès à l'éducation et aux soins de santé, que nous établissions l'équité pour toutes;
Là où est la dictature de la féminité, que nous mettions l'authenticité;
Là où est la mutilation sexuelle, que nous y apportions la réparation;
Là où est la misogynie, que nous y mettions la sororité;
Là où le viol est une arme de guerre, que nous y semions une culture de la paix;
Là où le silence fait sa loi, que nous y instaurions la prise de Parole.

Ô Femmes, que nous ne cherchions pas tant
À être en colère, qu'à être indignée;
À être critiques, qu'à faire front commun pour être agentes de changement.
Car c'est en collaborant que l'on s'émancipe;
C'est en se réappropriant nos corps et nos consciences de femmes
Que nous ressuscitons à la Vie.

CÉLÉBRATIONS

Célébrons la non-violence féministe

Groupe Déborah

Chant d'entrée : LA PAIX SUR TERRE

Paroles et musique : B. Meinunger/
P, Dekabi./J.P. Cara/R. Siegel

1. Quand je m'attarde au soleil couchant,
Lorsque je regarde le matin levant,
Quand je me balade à travers champs
C'est avec mon cœur d'enfant.

Et quand je m'étonne de tant de beautés
Il y a des hommes qui me rient au nez
Mais je leur pardonne, je leur dis bonjour
Et je leur souhaite en retour.

REFRAIN

La paix sur terre c'est ma prière
Moins de violence d'indifférence
Plus de je t'aime et moins de haine,
Plus jamais de peurs au fond du cœur.

Moins de frontières, moins de misère
Moins d'égoïsme, de mots en *isme*.
Moins de paroles et de symboles
Plus de tendresse, moins de promesses.

2. Que puis-je faire avec une chanson ?
Mais pourquoi me taire ?
Y'a pas de raison.
Pour faire la guerre,
C'est mieux qu'un canon.
Y'a qu'à trouver l'unisson.

Oui c'est beau, chante avec moi
Il faut faire la paix sur terre
D'un seul cœur on chante en chœur :
Ma prière la Paix sur terre.

Accueil

En tant que féministes et chrétiennes, nous avons examiné différentes approches de la non-violence dans nos partages. Rappelons-nous que la violence peut être le lot de chacune, personnelle ou collective. Elle peut être tournée vers soi ou vers les autres. Dans cette célébration, gardons une pensée pour les femmes qui l'ont subie, pour celles qui contribuent à l'éliminer, à travers des dénonciations, en créant des lieux de résistance ou en ouvrant de nouveaux chemins.

Demandons pardon pour toute cette violence autour de nous et en nous.

Prière du pardon

« Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un ou quelqu'une, pardonnez, pour que votre Abwoun vous pardonne aussi vos fautes... » (Marc 11, 26).

« Alors Pierre s'approcha et lui dit : Maître, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18, 21-22).

Pardonner, pour nous qui sommes des chrétiennes féministes, c'est reconnaître que, nous aussi, nous « ratons la cible » et n'avons pas toujours su résister à la violence.

Demandons pardon pour nos attitudes et nos actes contraires à la non-violence :

Envers la Création...

- La surconsommation et le gaspillage ;
- L'exploitation effrénée des richesses ;
- Les pollutions de toutes sortes ;
- L'usage excessif de l'eau ;
- Le peu d'engagements sociaux envers la Terre.

Envers les autres personnes

- Nos silences devant la violence, qu'elle soit verbale, financière, psychologique, corporelle ou sexuelle ;
- Nos hésitations à croire les témoignages de personnes violentées ;
- Nos manques de courage à agir ;
- Nos préjugés comme : « Il n'y a que les hommes qui sont violents ».

Demandons pardon pour nos violences envers nous-mêmes

- Quand nous refusons d'admettre que nous sommes parfois victimes ;
- Quand nous prenons sur nous la culpabilité pour la violence des autres ;
- Quand nous croyons que nous manquons de courage alors que nous pratiquons la prudence ;
- Quand nous n'avons pas résisté ni dénoncé.

Prière de Jésus (adaptation basée sur la traduction des textes araméens)

Abwoun, Source créatrice,

Que nos vies soient un chant de louange à ton Nom.

Que ton amour divin gouverne le monde.

Aide-nous à faire ta volonté ;

Nourris ceux et celles qui ont faim et soif de justice, de paix et d'amour ;

Pardonne-nous nos égoïsmes, nos négligences et notre indifférence ;

Enseigne-nous à vaincre la haine par l'amour ;

Protège-nous dans les moments d'épreuve ;

Guide-nous vers des actes et des attitudes non violentes ;

Libère-nous de tout ce qui nous empêche de vivre à ton image.

Car c'est à Toi, Dieu de tendresse et de bonté,

Que reviennent toute gloire, toute louange. **Amen.**

Prières litaniques¹

Prions pour les femmes et pour les filles de notre société qui ont connu l'humiliation, les coups et la violence jusqu'à leur mort. Elles ont porté la croix comme Jésus.

¹ Prière librement inspirée de : slabrecque@evequescatholiques.quebec

Dénonçons tous les abus et encore plus énergiquement ceux commis au sein de l'Église. Que notre Église et notre société puissent incarner un modèle de protection, de prévention et de paix.

R/ Ô Dieu, fais que leurs cris pour la justice, l'égalité et la vérité deviennent les nôtres !

Prions pour nos sœurs autochtones. Trop d'entre elles sont disparues ou ont été assassinées. Trop d'entre elles vivent des violences et de la discrimination dans le contexte de soins médicaux où la relation de confiance a été brisée. Prions pour rebâtir la confiance, par l'écoute, par le dialogue et surtout par l'élimination du racisme.

R/ Ô Dieu, fais que leurs cris pour la justice, l'égalité et la vérité deviennent les nôtres !

Prions pour toutes les femmes victimes d'agressions, de traite humaine et de féminicides à cause de la violence sexiste, des guerres et des persécutions religieuses. Prions pour que leurs bourreaux accompagnés par des instances d'inspiration féministe reconnaissent enfin le mal qui les habite et qu'ils s'en libèrent.

R/ Ô Dieu, fais que leurs cris pour la justice, l'égalité et la vérité deviennent les nôtres !

Prions pour que L'autre Parole conserve le courage de s'indigner, de ne pas se cacher derrière l'indifférence. Qu'elle continue à s'approprier la tradition chrétienne, ses pratiques, ses discours et continue son implication dans des réseaux de solidarité et de sororité.

Prions pour que chacune soit porteuse d'une parole vivante qui stimule une praxis de libération et refuse toute domination.

Prions pour que la vie soit plus forte que les forces de mort du patriarcat et que cette espérance nous accompagne dans notre inlassable quête de justice.

Donne-nous la force, Christa vivante, pour défendre les droits des opprimées.

<https://www.prieraucoeurdumonde.net/priere-pour-les-femmes-victimes-de-violence/>
<https://egliseunie.ca/une-priere-pour-les-femmes-et-les-filles-autochtones-disparues-et-assassinees/>
<https://www.lautreparole.org/a-propos/>

CHANT : VERS LA NON-VIOLENCE

Paroles et musique : Diane, Denyse et Marie Marleau

Intro : Quand l'agressivité se manifeste
Elle écrase mes gestes
Elle fait taire ma voix
Elle éteint ma joie.

1. Quand tes mots traversent mon mur
Je touche alors à ma fêlure
Comment ne pas être blessée
Et pouvoir me relever.

Quand tes gestes viennent me briser
Par des vents contraires loin de mon univers,
J'ai peine à trouver la voie
Qui ouvrira le chemin entre toi et moi.

REFRAIN

**Pour exprimer ma vérité
Sans juger ni blesser.
Place à la non-violence
Oui, c'est notre chance
D'apprendre à mieux aimer.**

2. L'injustice me fait violence
Et fait surgir en moi une rage
Celle qui donne le courage
De dénoncer dans la résistance.

Paroles coup de poing
Où, je me sens trahie
Pour exprimer mon besoin
Plus fort que moi, je réagis.

Refrain

Extro : Quand l'accueil et l'écoute
L'emportent sur l'arrogance
Alors quoiqu'il en coûte.
On peut oser la confiance.

Refrain

Consécration



En ce temps de reconnaissance pour nos vies,
nous te présentons, Christa, qui nous sommes et
toutes les personnes humaines.

Que nous devenions semblables à toi en portant la
joie de vivre, la justice et la paix dans la non-
violence autour de nous

Tu es venu nous aider à vivre heureuses et à
mieux nous comprendre dans la simplicité.
Apporte à nos âmes ta lumière
Et anime-nous de l'Esprit saint.



Merci pour nos corps appelés au service du bien,
de l'amour « agapè » gratuit et sans réserve auprès
des gens que nous côtoyons, spécialement auprès
des personnes victimes de violence.

Être d'amour et de paix, nous t'offrons nos cœurs
Nos voix et nos corps pour que nous puissions
Nous joindre à ta mission d'accueil
Par des gestes non violents et d'amour.
(On montre les petits pains en cœur)



Merci pour le sang qui coule dans nos veines.
Tu l'as créé pour qu'il porte la vie sur terre et dans
chacun de nos milieux. Nous te l'offrons avec nos
peines et nos souffrances causées par les violences
autour de nous et en nous.

Qu'adviennent ta beauté, ta vérité et ta paix
au cœur d'un monde non violent.
(On présente les petits verres de vin)

Communion

Chacune s'abreuve au pain et au vin
en silence.



Prions pour toutes ces personnes qui ont la responsabilité de te faire connaître, toi Christa, de te faire vivre dans leur quotidien et dans celui des autres.

Apporte-leur l'éclairage nécessaire pour poser des gestes concrets et pacifiques.

Que nous ouvrons nos cœurs à tes Enseignements de bonté et de bienveillance. Qu'à travers nous, rayonne ton message De non-violence et de pardon.

Que nous ouvrons nos cœurs à tes enseignements



Chantons et clamons ensemble la non-violence, celle qui dénonce et qui nous rassemble dans la résistance, en ton nom dans l'amour.

TOUTES : Célébrons ton Amour qui se conjugue sous tant de formes !





En toute sororité et confiance en l'avenir,
en signe de gratitude pour les pas déjà parcourus,
à travers nos gestes de résistance
et d'injustices dénoncées,
levons nos verres à l'espérance, au courage,
et à la justice dans la non-violence.

(Ce breuvage pétillant représente la joie de vivre).

Rendons grâce pour la non-violence féministe

Agir en féministes chrétiennes, c'est choisir la non-violence active et dénoncer toute forme de violence et de domination. Rendons grâce pour les actes de bienveillance posés dans notre collective et partout dans le monde.

- Rendons grâce pour la non-violence qui refuse la neutralité, la capitulation, la fuite, la bagarre et la discrimination ;
- Rendons grâce pour les luttes des femmes qui cessent de coopérer avec un patriarcat en train de nous détruire ;
- Rendons grâce pour toute personne opposée aux institutions oppressives de dictature et aux formes de pouvoir manipulateur et exploiteur ;
- Rendons grâce pour celles qui défendent le droit à la dignité, à la justice et à la liberté ;
- Rendons grâce pour nos dénonciations du viol et des « ruses » masculines pour séduire les femmes ;
- Rendons grâce aux artisanes de paix et de justice qui affrontent résolument le conflit ;
- Rendons grâce pour nos résistances au mal, à l'inégalité, à la violence et à la haine ;
- Rendons grâce pour chaque fois qu'on mobilise le bien, l'impartialité, la paix et non l'agression et les abus ;
- Rendons grâce pour chaque personne qui combat les racines de l'inégalité dans notre société sexiste et patriarcale.

CHANT FINAL : DÉNONÇONS TOUTE VIOLENCE

(adaptation « Mille colombes »)

Diane, Denyse et Marie Marleau

1. Le monde est là, il appelle à l'urgence
Nos cris nos pleurs font entendre
La résistance
Par nos voix et nos chants
Allons toutes de l'avant.

REFRAIN

**Pour apaiser nos violences
Dénonçons les malveillances
Devenons un jour la terre
Que personne ne divise.
Que la paix soit sur le monde
Pour les cent mille ans qui viennent
Donnez-nous mille colombes
À tous les soleils levants.**

2. Demain la paix, et jamais plus de guerres
Demain partout, les canons
Dormiront sous les fleurs
Un monde d'espoir est le gage
De notre victoire

REFRAIN FINAL

**Pour apaiser nos violences
Dénonçons les malveillances
Devenons un jour la terre
Que personne ne divise.
Que la paix soit sur le monde
Pour les cent mille ans qui viennent
Donnez-nous mille colombes
À tous les soleils levants
Donnez-nous mille colombes
Et des millions d'hirondelles
Faites un jour que notre terre
Se déploie dans la lumière.**

Magnificat pour un monde sans viol ni violence¹

Darla Sloan, pasteure²

Mon âme exalte l'Éternel,
Mon esprit est rempli d'action de grâce
à cause de Dieu, mon Sauveur !

Il n'a pas détourné le regard, mais s'est penché vers moi.
Oui, désormais toutes les générations le sauront,
néanmoins, elle persista !
Parce que Dieu a fait pour moi de grandes choses,
donnant force et courage aux voix des sans-voix
Saint est son nom.

Sa bonté s'étend de génération en génération
sur celles et ceux qui osent se tenir debout, solidaires.
Dieu est intervenu de toute la force de son bras et de toute la tendresse de son amour.

Les imposteurs sont démasqués !
Tombent les puissants qui se croyaient intouchables.
Leurs empires s'écroulent.
Les victimes sortent de l'ombre :
leurs *#MoiAussi* retentissent dans tous les fils d'actualités,
réclamant un monde sans viol ni violence.

Dieu est venu en aide à son peuple en Jésus Christ,
Celui qui a touché de compassion toutes les femmes qu'il a côtoyées³.
Il a tracé une ligne dans le sable pour mettre fin à la violence⁴.
Solidaire de toutes les victimes, il a subi la violence.
Mais la violence n'aura pas le dernier mot.

¹ Prière prononcée lors de la Journée nationale d'action contre la violence faite aux femmes

² Darla Sloan détient un baccalauréat et une maîtrise en langue et linguistique françaises de l'Université de Colombie-Britannique ainsi qu'un baccalauréat en théologie de l'Université McGill et un diplôme Master of Divinity du Séminaire Uni. Elle a été ordonnée pasteure en 2001. Depuis novembre 2014, elle est pasteure de l'Église Unie St-Pierre et Pinguet à demi-temps. Elle occupe présentement le poste de Responsable des ministères en français de l'Église Unie du Canada (par intérim).

³ Voir, par exemple : Matthieu 8, 14-15; Marc 5, 21-43 ; Luc 7, 36-48 ; Jean 4, 1-42

⁴ 2 Jean 8, 1-11

Notre Dieu est délivrance !
Dieu se souvient de ses promesses :
Paix sur la terre !
Amour entre tous les humains. **Amen.**



PARCOURS ET HOMMAGES

Des racines entremêlées

Louise Melançon¹

Faire la recension de la biographie² d'une femme qui a été une collègue à l'université de Sherbrooke, avec qui j'ai collaboré à la formation d'un groupe multidisciplinaire, Le Groupe



interfacultaire de recherche et de rencontre des femmes universitaires de Sherbrooke (GIRFUS), et aussi travaillé avec elle au moment d'introduire le féminisme dans un cours au département des Sciences humaines, c'est un honneur et une joie. C'est aussi un défi, puisque cette femme, de trois ans mon aînée, ayant vécu la même période de l'accession des femmes aux études supérieures et universitaires, mais dans des conditions autres, me renvoie à mon propre chemin de vie comme femme et féministe.

Aussi, je me donne comme objectif de faire cette recension d'une autre manière, un peu comme une conversation, un échange sur nos expériences respectives dans ce cheminement féministe. J'ai choisi pour ce dialogue quatre aspects de nos conditions de vie : la famille et le milieu social, nos études, la religion et le féminisme.

La famille

Nous appartenons à un milieu social semblable, nos parents avaient la possibilité économique de faire instruire leurs enfants et sensiblement la même ouverture d'esprit à l'égard de l'instruction des filles. En ce qui me concerne, ma mère avait été « maîtresse d'école de rang »,

¹ Louise Melançon est professeure retraitée de l'Université de Sherbrooke.

² Micheline Dumont, *De si longues racines. L'histoire d'une historienne*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2022, 272 p.

comme on disait alors. Elle a su facilement convaincre notre père que les filles pouvaient faire les mêmes études que les garçons, du moins pour ce qui est des études classiques. Pour ma collègue Micheline, le contexte est très similaire : un milieu familial qui valorise les études pour les filles comme pour les garçons, même si, dans la société, l'égalité des sexes n'est pas reconnue dans tous les milieux de travail et les professions.

Il y a cependant une différence dans nos familles. Chez les Dumont, il n'y a que des filles, six en tout, alors que chez nous, il y a quatre garçons et trois filles. C'est un fait qui a son importance, pour ce qui est de la connaissance de l'autre sexe. Je suis tentée de dire que, pour Micheline, cela transparait à travers un parcours assez lent et difficile dans ses relations avec les garçons, au cours de son adolescence, sauf avec son cousin Pierrôt. Par contre, à l'école primaire, ma collègue est dans des classes mixtes, ce qui n'est pas mon cas. Il y a une autre différence entre nous au niveau social : Micheline est originaire des environs de Montréal, tandis que j'ai passé mon enfance et le début de ma jeunesse dans une ville de province. Alors qu'elle bénéficie de la vie et des activités de la métropole, je fais mes apprentissages dans un milieu plus limité ou modeste.

Nos études

Quand on aborde le déroulement de nos parcours scolaires, il y a beaucoup de similarités. Après les années du primaire, commencé en 1941 pour elle et en 1944 pour moi, c'est le cours de Lettres et Sciences pour toutes les deux. Ce cours correspond un peu aux quatre années du cours classique, aménagé pour les filles. Alors que Micheline a dû devenir pensionnaire, je n'ai pas eu à le faire : nous demeurions en face du pensionnat des Sœurs de la Présentation-de-Marie. Ce n'est que pour la dernière année, la Philo 2, que j'ai dû fréquenter le collège nouvellement construit de cette communauté dans un quartier de la ville éloigné de notre résidence. Mais je n'ai jamais eu à être pensionnaire. Ce qui me différencie de ma collègue qui a connu le pensionnat, d'abord pour son cours de Lettres et Sciences à Vaudreuil, non loin de son patelin, chez les Sœurs de Sainte-Anne, et ensuite, pour terminer ses études classiques, à Montréal, grâce à une bourse qui lui permet de réaliser son rêve.

À la lecture des expériences vécues par Micheline durant ces années de formation, je peux dire qu'il y avait de bons aspects à vivre hors de la famille, en élargissant, par exemple, le cercle de ses amies.

Nous avons bénéficié toutes les deux, au cours de nos études, d'accès à divers domaines de culture, que ce soit en musique, par l'apprentissage du piano, ou en assistant à des pièces de théâtre, même en ce qui me concerne, ayant eu la chance de jouer le personnage d'Andromaque dans la pièce du même nom.

Par contre, Micheline qui bénéficie de la vie montréalaise, raconte jusqu'où elle a fréquenté et goûté les spectacles de théâtre. De mon côté, en 1955, au moment où j'entre en Belles-Lettres, le piano deviendra au moins aussi important et précieux que les études classiques. J'obtiendrai

le Brevet d'enseignement en piano la même année que le Baccalauréat ès arts, soit en 1959, même si une courte expérience de cet instrument ne m'incitera pas à suivre cette voie.

À la fin de ses études classiques, ma collègue s'oriente vers des études universitaires, pour une licence en lettres, suivant ainsi son goût impératif pour la lecture et l'écriture. Elle fréquente l'Université de Montréal et s'inscrit à des certificats en histoire et géographie. Son avenir professionnel commence à se manifester.

La religion

Le Québec de l'époque était sous la domination du catholicisme. Il est évident que nos vies familiale et sociale ainsi que nos études en étaient marquées fortement, pour ne pas dire y baignaient naturellement. Durant nos jeunes années, Micheline, comme moi, sommes imprégnées de religion, à travers des rites, des pratiques, une morale qui allaient de soi. L'une et l'autre subissons cette ambiance, sans trop nous en apercevoir. Micheline vit au pensionnat avec des religieuses, et donc, fait une expérience nettement plus contraignante que pour moi qui, même avec une mère très pieuse, ne subit pas autant d'impacts de cette période de l'histoire du Québec.

J'ai retrouvé dans la vie écolière de Micheline, une expérience commune : celle de notre engagement dans la JEC (mouvement de la jeunesse étudiante catholique). Le rappel qu'elle fait des camps d'été, par exemple au Lac Ouareau, m'a réjouie. Nous n'avons jamais eu la chance de nous rencontrer à ces moments-là. Mais j'ai gardé toute ma vie quelque chose de la spiritualité de ces mouvements d'Action catholique du temps.

Micheline a d'ailleurs continué son expérience au niveau diocésain, ce qui n'a pas été mon cas. Mais dans le monde très catholique de l'époque, qu'on peut qualifier de moraliste, cette spiritualité orientée vers l'engagement social apportait un souffle nouveau pour vivre notre foi.

Ma collègue prendra ses distances de la religion au sortir de l'adolescence. Surtout en ce qui concerne la morale sexuelle, elle avoue que ses relations avec les garçons ont été plus compliquées. Je note que, malgré tout, quand elle découvre le *Cantique des cantiques*, elle le reçoit avec plaisir !

Quant à moi, attirée par la vie religieuse à partir de mes dix-huit ans, je prends la décision, dans l'année qui suit la fin de la Philo 2, d'entrer dans la communauté des religieuses qui m'ont enseigné depuis mon premier jour de classe. J'y resterai sept ans. Mais mon véritable appel commence en septembre 1966, quand je m'oriente vers les études théologiques. Je viens d'avoir 28 ans. C'est à cet âge que Micheline, après avoir continué ses études universitaires, écrit une thèse qu'elle n'a pas décidé de soutenir à ce moment-là. Elle fait une rencontre déterminante, celle de Rodrigue, celui qui deviendra son mari. Un tournant majeur dans la vie de Micheline : elle espérait fonder une famille, tel était son appel à elle. Elle mettra au monde trois filles, continuant ainsi la tradition familiale, celle de sa mère et de sa grand-mère.

Le féminisme

C'est à l'université que Micheline et moi nous rencontrons pour la première fois. Nous faisons connaissance au moment de notre engagement féministe. Elle était entrée à l'université comme enseignante en histoire au département des sciences humaines. Elle avait commencé son expérience féministe en acceptant de collaborer à la commission Bird (1967), la Commission royale d'enquête du Canada, en écrivant sur la situation de la femme au Québec, un tournant dans sa vie d'historienne, écrit-elle, avouant même avoir pris plusieurs décennies pour en voir la signification (p. 219). Elle lit alors les œuvres majeures de réflexion féministe : Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Betty Friedan, *The Feminine Mystique* et, un peu plus tard, Germaine Greer, *La femme eunuque*.

Pendant ce temps, je termine mes études théologiques. En 1973, je pars pour Paris pour mes études doctorales en théologie, et je reviens en 1976. C'est à ce moment que je m'engage dans la fondation du groupe L'autre Parole, avec Monique Dumais et Marie-Andrée Roy. À peu près au même moment, Micheline lit un livre qui aura aussi été important pour éveiller ma propre conscience féministe, celui de l'écrivaine française Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*. Ce livre nous a influencées pour le nom de L'autre Parole. Pour sa part, Micheline écrit : « je ferme le livre, et ça y est, je suis devenue féministe, mes yeux se sont ouverts, je suis descendue de mon nuage » (p. 260). Elle prend conscience du conditionnement dans lequel elle a vécu.

Son engagement féministe a été très fécond à travers toutes ses publications par la suite. Nous nous sommes rencontrées autour de la fondation du groupe de femmes professeures de l'Université de Sherbrooke et de la mise sur pied d'un cours dans son département, pendant que je travaillais dans le même sens à la faculté de théologie.

Merci, Monique !

Marie-Andrée Roy, *Groupe Vasthi*

En juin 2023 est paru le numéro 161 de la revue *L'autre Parole* qui a pour thème : « Femmes et détention : spiritualité et justice ». Un numéro magnifique, interpellant, richement documenté, dirigé par Monique Hamelin avec la collaboration de Mariannick Lapierre. Ce numéro marque la fin de la contribution régulière de Monique à la revue et à son équipe de rédaction. Monique n'a pas renoncé à nous honorer de sa plume à l'occasion, mais, pour le moment, il importe qu'elle prenne soin de ses yeux qui lui en font voir de toutes les couleurs. Nous sommes de tout cœur avec elle pour qu'elle retrouve la santé oculaire.

Nous tenons à remercier collectivement Monique qui, depuis plus de 40 ans, apporte une contribution exceptionnelle au développement et au rayonnement de la revue *L'autre Parole*. Entre 1981 et 1994, elle s'est occupée à différents moments des abonnements, du découpage-collage pour le montage de la revue et a signé nombre d'articles. Entre 1991 et 1994, elle a participé, sous le nom de plume de Marie-Rose Majella (elle occupait alors un emploi qui exigeait la neutralité par rapport à des engagements militants), au comité de rédaction pour les numéros 61 à 68. Puis, elle a été membre du comité de rédaction de 2004 à 2023, soit du numéro 100 au numéro 161. Tout un exploit ! À compter du numéro 122 paru en 2009, elle agit comme secrétaire de rédaction. En somme, elle a été présente au comité de rédaction pour la production de 70 numéros sur 161. Et, au fil des ans, elle a rédigé plus d'une centaine de textes pour notre revue. Mille mercis, Monique !

En relisant un texte qu'elle a signé (Marie-Rose Majella) en 1991 dans le 50^e numéro de la revue, je suis troublée par l'actualité et la pertinence de ses propos sur l'Église patriarcale réfractaire aux femmes. Ses écrits, au fil des ans, nous révèlent une femme passionnée de culture et une analyste rigoureuse dotée d'un fin discernement. Intellectuelle exigeante, ouverte sur le monde, ses propos percutants invitent à la compréhension et au dépassement.

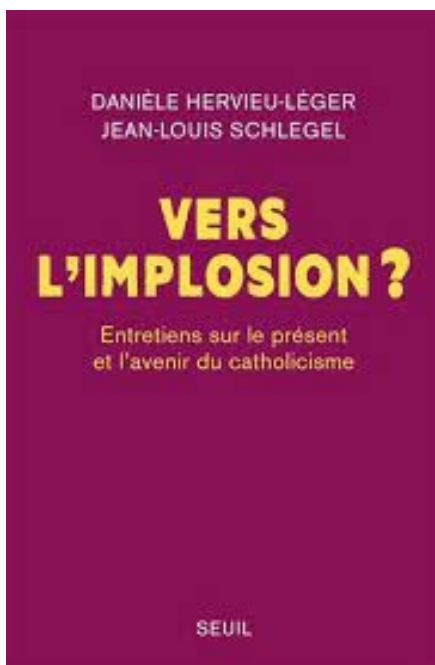
Comme secrétaire de rédaction, elle a mis ses talents au service de la revue pour qu'advienne notre Autre Parole : travail soigné, relecture attentive des textes, accompagnement des personnes dans l'exercice d'écriture, souci de la qualité de la langue, de la justesse du propos et de l'approfondissement de l'analyse. Bref, notre revue n'a cessé de gagner en qualité ! Femme d'équipe, il est aussi agréable de travailler avec elle : écoute attentive, accueil des personnes, joie de vivre et convivialité !

Pour tout cela, et bien d'autres choses, nous te disons notre vive reconnaissance ! Vive la sororité ! Vive Monique ! Vive *L'autre Parole* !

RECENSIONS

Faudra-t-il la mort du catholicisme pour que l'Église entende enfin les revendications de l'ecclésia ?

Nathalie Tremblay, *Groupe Phæbe*



Le projet d'écriture par deux sociologues des religions, Danièle Hervieu-Léger (DHL) et Jean-Louis Schlegel (JLS) « *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme* »¹ trouve racine dans le premier confinement de la pandémie Covid-19. Le livre se veut une construction dialogique entre l'autrice et l'auteur sur une série de thèmes liés à la sociologie du catholicisme. Deux événements de l'espace médiatique ont servi de point de départ : d'abord, en juin 2020, la suspension des célébrations du culte pendant la pandémie ainsi que l'enquête sur les scandales sexuels dans l'Église. Le livre propose un dialogue des tempêtes qui traversent présentement l'Église de France. En publiant cet ouvrage, DHL et JLS se sont donné comme objectifs de présenter une compréhension de l'état actuel du catholicisme, d'offrir un éclairage sur la période de

transition dans laquelle l'Église est engagée depuis quelques décennies en vue d'identifier des pistes pour la synodalité de l'avenir. La question lancée par DHL et JLS est de savoir « comment, en quels lieux et dans quel état l'Église catholique subsistera » (p. 8). Je reprends ici les grandes idées développées au fil de l'ouvrage ainsi qu'une appréciation personnelle.

¹ Danièle HERVIEU-LÉGER et Jean-Louis SCHLEGEL, *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Paris, Éditions du Seuil, 400 p.

Ces dialogues se veulent une analyse partant de constats sociologiques : la situation du catholicisme en France, les implications pour l'institution romaine et son système de pouvoir, dans un contexte culturel traversé par de nombreux changements depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Les dix dialogues sont regroupés autour de quatre thèmes : 1) deux séismes (les scandales sexuels et la pandémie de la Covid-19), 2) l'enculturation du catholicisme, 3) une brève histoire d'une Église bloquée et 4) les perspectives pour le futur de l'Église.

À l'automne 2021, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) publiait son rapport, révélant que 330 000 enfants, sur une période de 70 ans, auraient été victimes d'abus sexuels commis par des membres de l'Église (prêtres, religieux, religieuses, agentes de pastorale et employé.e.s des paroisses). Ce scandale révèle une structure institutionnelle préoccupée d'abord par sa propre sauvegarde, le cléricisme, valorisant depuis trop longtemps une culture du silence difficile à briser. Le deuxième événement d'envergure est la pandémie de la Covid-19, dont le confinement obligatoire a eu des effets directs sur la vie religieuse. Les lieux de culte ont été directement touchés par l'interdiction des rassemblements, ce qui a fait émerger le questionnement autour du caractère essentiel ou inessentiel du droit à la messe. La pandémie a vu naître au sein de l'Église des initiatives de petits groupes proposant de nouvelles façons de célébrer le culte. La multiplication des cérémonies en ligne (groupes de prière, messes, lectures bibliques) a révélé une vitalité afin de vivre l'Église autrement et favoriser le développement possible de nouvelles sociabilités religieuses.

DHL réfère d'une part à un catholicisme éclaté qui peut évoquer à la fois une fracture, entre politique et religieux et un clivage qui dresse face à face des camps irréconciliables. D'autre part, elle montre l'effritement d'un système, un affaissement de ce qui tenait ensemble ses éléments.

Une autre idée importante développée par l'autrice est celle de l'enculturation. Ce terme fait référence à la sortie de la culture, phénomène engendré par le déclin quantitatif du recours à l'Église et la disqualification de l'institution. Elle est thématisée comme le résultat de trois éléments sociologiques : la dislocation de la société rurale avec un déplacement des populations vers les villes, la révolution de la famille avec des changements juridiques comme le droit au divorce ou l'accès libre à la contraception. DHL qualifie ce dernier événement de « étant la date clé qui fait basculer l'histoire, après la Révolution française » pour décrire l'ampleur de la transformation sociale qu'a permis la régulation des naissances. Ce qu'elle y voit ? La capacité des croyant.e.s de se positionner comme sujets d'action, mais aussi les limites de la portée du message de l'Église qui se considère bien souvent comme porteuse du monopole de la vérité.

On est dans ce que DHL nomme un monde postchrétien, désignant un catholicisme modelant l'univers culturel à partir notamment du système de valeurs qu'il véhicule. Sa vision de l'extinction du religieux désigne, non pas une disparition complète de celui-ci, mais plutôt une transformation drastique de la religion institutionnelle, au profit de pratiques relevant de ce

que Claude Lévi-Strauss décrit par la notion de « bricolage » ou, pour Michel de Certeau, de « braconnage ». DHL soutient qu'on ne peut attribuer au Concile Vatican II la seule responsabilité de la rupture entre l'institution et les pratiques religieuses. Depuis le début du XX^e siècle, des signes laissent présager le déclin de l'institution. Plusieurs intellectuels avaient commencé à sonner l'alarme (Gabriel LeBras en 1931, Henri Godin et Yvan Daniel en 1943, François Routang en 1966), car le décalage entre l'Église et le monde social était de plus en plus flagrant. Si on met en parallèle la révolution sexuelle avec la posture de l'Église, réitérée à plusieurs reprises par des papes condamnant la contraception, l'homosexualité, la masturbation, la cohabitation hors mariage, l'utilisation de préservatifs, l'avortement, on comprend que ces discours n'ont fait que souligner les divergences entre l'Église et la société.

Au lendemain des manifestations de mai 1968, la publication de *l'Encyclique Humanae Vitae* statuant l'interdiction de l'utilisation de la contraception a l'effet d'une volte-face. À cela s'ajoute le refus de l'Église de réfléchir à la question des ministères, et particulièrement au sacerdoce des femmes, préférant la sécurité du statu quo du cléricalisme et du pouvoir des hommes, mais continuant à magnifier les femmes dans des fonctions qui leur sont traditionnellement associées. Il ne faut pas oublier les abus du clergé qui ont délégitimé non seulement l'institution, mais aussi la figure du prêtre, soulignant la nature déséquilibrée des exigences du célibat de la vie sacerdotale. Enfin, n'oublions pas le caractère violent des conquêtes missionnaires qui visaient la destruction des cultures autochtones. On voit apparaître, à la même époque, la perspective du travail accompli par les prêtres-ouvriers influencés par la théologie de la libération : ils ont fait partie de ceux qui ont procédé à une remise en question de la mission. DHL en vient à parler de maladie auto-immune pour désigner le cléricalisme et les maux dont l'Église est atteinte, en référence aux différents scandales qui la traversent. Les éléments centraux pour expliquer cette situation soulignent le manque de cohérence entre les paroles et les actions des membres du clergé : un système qui repose sur la loi du silence, sur la sacralité des prêtres qui s'accompagne bien souvent d'un sentiment de toute-puissance, à l'abri de l'autorité divine.

Ceci amène les auteurs à se pencher sur la question de savoir « comment rester catholique ? ». DHL propose deux positionnements du catholicisme : un catholicisme hospitalier et un catholicisme contre-culturel. Le catholicisme hospitalier c'est l'idée selon laquelle l'Église est encore à venir; elle se veut une Église en construction, jusqu'à l'avènement de la fin des temps. Le catholicisme contre-culturel quant à lui, désigne « la pluralité des manières de penser et de vivre l'Église, dans une société qui se passe parfaitement d'elle et ne lui reviendra pas » (p. 336-337). Dans un tel contexte, il est permis, je pense, d'espérer qu'il y ait une suite à cet ouvrage, car avec le vieillissement des membres des communautés religieuses (sujet qui n'a pas été abordé), il ne peut y avoir, à mon avis, que transformations du paysage religieux et du rapport au religieux.

Le cléricalisme étouffe l'élan de vie du catholicisme. D'ailleurs, JLS fait état du fait que les consultations synodales allemandes incluront la participation paritaire de femmes et d'hommes. Ces consultations seront l'occasion de réfléchir sur des thèmes actuels de la vie de

l'Église : la place des laïcs et des femmes, les normes ecclésiales en matière de sexualité, la séparation des pouvoirs au sein de l'Église, l'obsolescence du droit canon, etc. Soulignons que cette démarche nationale indépendante du synode a tout de même valu à l'Église allemande un rappel à l'ordre au risque de briser l'unité en abordant de tels sujets². Cette lecture, qui se veut actuelle et intéressante du point de vue historique et sociologique, manifeste une maîtrise dans la richesse des échanges entre DHL et JLS qui ponctuent l'ouvrage. Si elle fait certains comparatifs avec la situation des États-Unis, il aurait été intéressant d'y trouver davantage de parallèles avec la société québécoise, plutôt rares, pour ne pas dire absents.

Sans aucun doute, l'information contenue dans le livre est la plus à jour possible avec, par exemple, l'évocation du synode sur la synodalité dont les conclusions sont attendues en 2023-24. Le pontificat de François, qui a consacré des encycliques à l'environnement et à la situation des migrants a, par ces initiatives, tenté de s'ajuster « aux signes des temps ». Malgré tout, le pape a rencontré certaines oppositions de la part des traditionalistes de la droite catholique, ce qui ne fait qu'entretenir le statu quo.

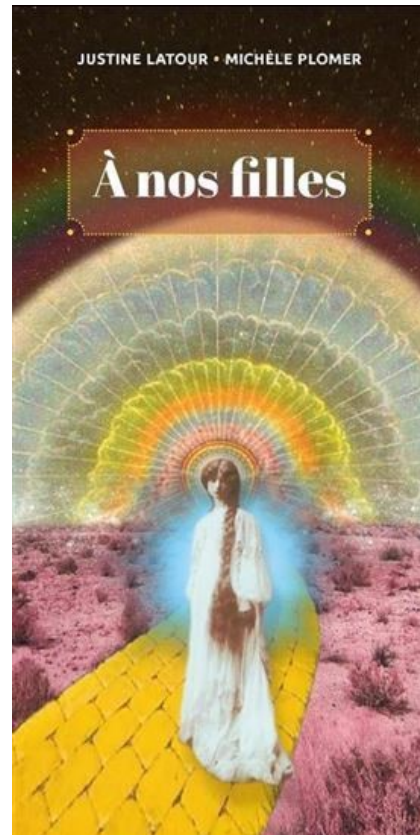
² Consulté le 18 janvier 2023. www.cath.ch/newsf/le-saint-siege-recadre-fermement-le-chemin-synodal-allemand/

Transmettre le savoir sororal

Céline Dubé¹

Une belle découverte sur l'importance de la transmission aux générations actuelles! Michèle Plomer² a mené des entretiens avec douze femmes québécoises qui ont apporté une contribution exceptionnelle dans la construction du Québec d'aujourd'hui à partir de leur savoir sororal. Inspirée de ses cinq tantes, possédant chacune un aspect particulier qui l'enthousiasmait, l'autrice rencontre à tour de rôle douze femmes autour d'un café pour répondre à la question : comment survivre au monde ?

« Ce livre est une célébration du savoir féminin, ce délicat mélange d'intelligence, d'intuition, de vécu et de gros bon sens qui appartient à celles qui vivent les pieds bien plantés dans le corps, tête baignant dans la sagesse des étoiles et cœur bien penché vers l'autre » (p. 8). L'autrice recueille le récit des luttes de ces douze « casseuses de baraques » d'horizons variés et d'un anticonformisme véritable « qui comporte des risques personnels, qui change la donne, qui fait avancer le monde » (p. 9). Les titres de chaque entretien (en gros caractères), de même que les photos en noir et blanc de Justine Latour, résumant, visuellement et en peu de mots, le message de chaque femme.



Ainsi, Manon Barbeau révèle *L'ÉNERGIE DU NID* où elle puise sa bouleversante humanité dans le don de soi-même. Avec Wapikoni mobile, ce studio de création de cinéma destiné aux jeunes des Premières Nations qui produit des courts métrages, celle-ci a constitué un patrimoine unique au monde. Enfant du Refus global, elle mesure l'évolution de la vie de couple où Anaïs et Émile négocient chacun-e leur territoire dans la vie ensemble. Les femmes ont à reconnaître leurs besoins pour les faire respecter, car elles ont autant le droit de se réaliser que leur partenaire.

¹ Membre de la Congrégation de Notre-Dame, Céline a présidé l'Association des religieuses pour la promotion des femmes, coordonné les activités du Réseau œcuménique des femmes du Québec, et s'est engagée au Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII). Présentement, elle vit avec des familles immigrantes musulmanes où le partage, l'accueil et l'entraide se révèlent au quotidien.

² Recension de : Justine LATOUR et Michèle PLOMER, *À nos filles*, Montréal, Marchand de feuilles, 2022, 320 p.

Venue à Montréal en 1960 avec un visa d'étudiante, Yvette Bonny étudie à l'Hôpital Sainte-Justine pour aider les enfants malades. Devenue pédiatre et hématologue, la D^{re} Yvette Bonny, d'origine haïtienne, réalisera le 2 avril, la première greffe de moelle osseuse auprès d'un enfant au Québec. Cette intervention de pointe deviendra le traitement indiqué contre certains types de cancer et contre l'anémie falciforme, qui touche surtout les personnes noires. De quoi est-elle le plus fière ? D'avoir été un modèle pour les jeunes personnes noires. Ce fut de leur montrer qu'on peut surmonter les obstacles pour atteindre nos rêves : NE PLUS PASSER ENTRE LE MUR ET LA TAPISSERIE comme à son arrivée à Maisonneuve-Rosemont. Dans un monde dominé par les hommes blancs, elle a appris à se faire connaître, puis apprécier, puis aimer. Dans une société où tout va vite, elle conseille aux jeunes femmes actuelles de vivre leur vie en apprenant à aller au fond des choses et à départager l'essentiel de l'accessoire.

Marie-Claire Blais, écrivaine dès l'âge de 20 ans, a dû s'exiler en France, puis aux États-Unis, avant d'être reconnue au Québec. Les jeunes filles ont plus de chance aujourd'hui à cause des militantes féministes qui ont fait évoluer la société. La jeunesse doit maintenir cette solidarité féministe et continuer cette lutte pour la liberté de pensée et d'écriture. Cette autrice aura le choix de survivre avec une écologie positive et une justice sociale nécessaire, avec une volonté de lutter pour changer le monde. Car LA PETITE FILLE EST LÀ POUR SAUVER LE MONDE. Pour sa part, Nicole Brossard est montée aux barricades avec sa poésie, « amoureuse des mots, les ludiques comme les dangereux et dérangeants » (p. 235). Elle souhaite aux jeunes générations de connaître le plaisir du texte, « ce soudain ça d'émerveillement qui permet de CONCLURE AU PLUS PROFOND DE SOI QUE LA BEAUTÉ EXISTE » (p. 250).

VIVRE LIBRE résume le message de Brigitte Haentjens, metteuse en scène, productrice, réalisatrice et romancière. Elle a fondé une compagnie théâtrale, *Sibyllines*, pour exprimer la puissance de sa vision et y approfondir librement son art, « un lieu essentiel pour explorer la question du pouvoir, de la sexualité et de la vie des femmes... La création permet de nous connecter à la joie, à la subversion ou à des émotions qu'on ne soupçonne pas en nous. C'est libérateur » (p. 113). De son côté, Paule Baillargeon, actrice, réalisatrice et écrivaine lance un impératif : VA LÀ OÙ IL FAUT QUE TU SOIS. Par ses œuvres, elle fait vibrer et réfléchir avec le cran de vivre pleinement, en dépit de tous les vertiges. Pour s'ouvrir au monde, il faut piquer la curiosité des filles.

À quarante-deux ans, Yasmina Chouakri est venue d'Algérie pour que ses enfants et ses tout-petits puissent décider librement de tous les aspects de leur vie. Chercheuse, militante et travailleuse communautaire, elle a su s'appuyer de sa difficile expérience d'immigrante comme tremplin pour devenir une architecte du progrès social. À la table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, elle a créé le volet « femmes ». Son objectif : sensibiliser et outiller les personnes et les organismes qui accueillent ces dernières par rapport aux besoins spécifiques des femmes. NE PAS RENONCER À SOI-MÊME, tout

en s'adaptant aux valeurs québécoises d'égalité et de liberté, exige un long parcours pour les adolescentes.

Marjorie Villefranche dirige la Maison d'Haïti depuis des décennies et milite pour les droits des femmes. Engagée corps et âme dans la lutte pour l'éducation, l'inclusion et la participation citoyenne des populations immigrantes, elle a instauré des groupes où les ados peuvent s'exprimer sur les relations entre filles et garçons, sur l'identité sexuelle de genre, et sur les possibilités d'être soi-même dans le pays d'accueil. Il est important d'exprimer LES NUANCES DE CE QUE NOUS SOMMES, de s'aimer, de se vouloir du bien et de se donner le droit d'avoir de l'ambition.

Denise Desautels : on ne compte plus les prix, les hommages, les invitations dans les plus hautes sphères de la littérature et de la pensée, car depuis des décennies, « elle sonde et forge sans complaisance une expression féminine à la fois unique et universelle » (p. 146). Elle a retenu cette pensée d'un poète grec : « Toute personne qui tombe a des ailes ». Comment une mère à qui on a coupé les ailes peut apprendre à voler à ses enfants ? Le savoir féminin intergénérationnel en écriture et en arts visuels se transmet dans le partage entre la jeunesse et les personnes d'expérience. UN «JE» QUI SE SAIT FÉMININ apparaît dans la prise de parole ensemble. Nous parlons mieux de ce qui nous concerne et concerne le monde.

En 2015, on a pu voir au Musée des beaux-arts de Montréal, une rétrospective des œuvres de cette monstre sacrée », Marion Wagschal. Une carrière d'enseignante à temps partiel, à la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, comblait ses besoins financiers, tout en partageant son plaisir avec des jeunes qui l'inspiraient en retour. Surtout, « les jeunes femmes immigrantes doivent réaliser que, du fait de leur histoire personnelle, elles détiennent une expérience unique, et plus encore, une expertise véritable. De là, la nécessité de cette invitation : SOIS QUI TU ES (p. 190).

Femme d'affaires aguerrie, Jeanne Lemire dirige la librairie Paulines depuis quarante ans. Militante féministe, particulièrement avec Femmes et Ministères, pour changer la dynamique hommes-femmes au sein de l'Église, elle est toujours membre de la communauté des Filles de Saint-Paul. Le pouvoir au féminin se conjugue pour elle avec le dialogue et le respect de l'autre dans l'équipe de travail en librairie. Aux jeunes entrepreneures, elle conseille de s'impliquer dans une Association professionnelle, une excellente école au quotidien, pour observer, s'informer et partager. VIVRE PLUS en demeurant consciente d'elle-même, parfois en consultant pour se faire aider.

Une femme innue, poétesse, parolière, traductrice et réalisatrice, Joséphine Bacon insiste sur l'importance de la transmission orale des récits et des mythes fondateurs de son peuple. Car la mémoire est un trésor. « Moi-même qui vis à Montréal depuis cinquante ans, je n'aurais pas pu survivre en ville, si je n'avais pas plongé et replongé dans ma mémoire » (p. 263). Aux jeunes

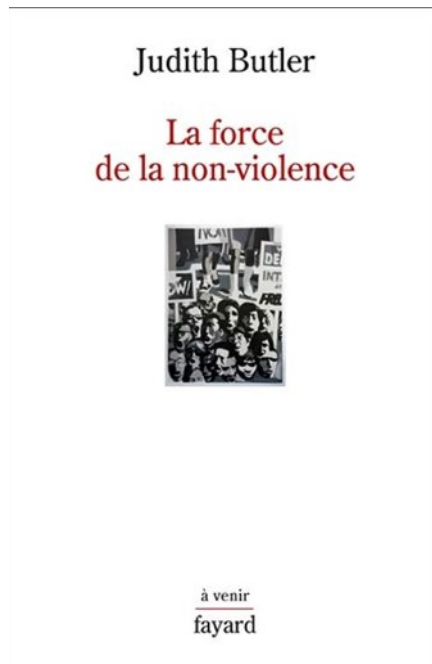
mères, elle dit : « N'ATTENDS QUE DE TOI-MÊME » et elle souhaite qu'elles continuent de se lever et de se faire entendre pour sauver la terre.

Peut-être aurons-nous le goût, après cette lecture, de cerner les couleurs particulières de notre vie pour léguer à nos filles les « trésors cachés » qui leur inspireront de vivre pleinement leur vie, tout en poursuivant les luttes féministes toujours nécessaires.



L'agressivité de la non-violence

Nancy Labonté, *Groupe Bonne Nouv'ailes*



Judith Butler, philosophe féministe, estime que la violence est toujours collective. Elle provient d'une éducation, d'une société et de politiques la suscitant, elle est systémique. La non-violence doit donc aussi être collective.

Dans son livre traduit par Christophe Jaquet, *La force de la non-violence*, elle présente, en un premier temps, ses idées personnelles sur la non-violence et sur la « pleurabilité ¹ » des personnes, tout en critiquant l'individualisme. Ce concept central, la pleurabilité, fait que certaines vies sont ou ne sont pas « pleurables ». Lorsque des personnes et des animaux peuvent subir la violence, c'est que leur pleurabilité est faible. Elle est une forme de dignité basée sur la peine qu'on aura par rapport à la mort ou à la souffrance de certaines personnes.

L'autrice poursuit en explorant des idées liées à la violence — et autres concepts utiles pour la réflexion sur la non-violence — à partir des lectures de Sigmund Freud, Mélanie Klein, Michel Foucault, Walter Benjamin, Frantz Fanon, Donna Haraway et bien d'autres.

La postface est un appel à adhérer à une pensée radicale de non-violence dans une « solidarité riche de sens » et de cultiver une pensée critique, surtout en ce qui concerne les droits humains bafoués dans l'impunité.

La radicalité du féminisme, c'est la racine même de l'exercice de l'égalité entre toutes et tous les humain.e.s. C'est également un état de conscience qui se manifeste dans la non-violence, parce que choisir de lutter contre l'oppression patriarcale ou contre les effets corrompus de l'économie ou des politiques qui fragilisent les femmes, c'est choisir d'éliminer la violence.

L'interdépendance est à la source d'un monde collectif où l'individualisme devrait être déconstruit. Pour ce faire, Judith Butler précise que l'interdépendance est difficile à intégrer parce que certaines vies ont plus de valeurs et que d'autres ne sont pas pleurables. Ainsi il y a des personnes considérées comme non-pleurables, tels les migrants, les autochtones ou les

¹ Pleurabilité : néologisme qui signifie « que l'on peut pleurer, qui est digne d'être pleurée ».

femmes victimes de violence et de meurtre. Afin d'établir ce monde collectif tissé d'interdépendance, Judith Butler évoque qu'il faudrait atteindre l'égalité pleurabilité de toutes les personnes. Il n'y a qu'en imaginant, au-delà de la violence, un monde d'appartenance et d'égalité que la radicalité de la non-violence commencera à germer. Il faut imaginer une égalité radicale, partout, pour tout le monde.

Butler nous amène aussi à distinguer agressivité et violence. L'agressivité peut être l'attitude d'une action qui n'est pas forcément violente. Butler parle de non-violence agressive. Selon elle, on ne peut pas faire disparaître la violence dans la passivité, mais il y a des chemins de force qui demandent une certaine agressivité et contestent la violence : par exemple, une manifestation pacifique avec une barricade humaine pour faire obstacle à la police ou encore une pétition pour la paix. Pourtant, ces moyens sont considérés comme violents. Or ce sont des inversions « qui occultent le caractère interdépendant et contraignant du lien social » (p. 78). La résistance à la violence n'est pas nécessairement de la contre-violence.

Puisque les liens entre les personnes sont potentiellement violents, la force de la non-violence est ici éloquente, alors qu'elle résiste et braque en force la violence. Afin d'instaurer un monde pacifique, il n'est pas suffisant de résister avec force à la violence, il faut développer un imaginaire de la non-violence et créer d'autres formes de vie civile et politique. Enfin, la liberté sociale ne marquera pas la fin de la non-violence, parce que c'est une attitude à cultiver et à maintenir, collectivement.

Il faut préciser qu'il s'agit d'une lecture corsée pour laquelle les efforts sont essentiels afin d'appréhender ce monde où la montée de la violence menace un nombre grandissant de personnes dont la pleurabilité est remise en question. Le titre parle de : *La force de la non-violence*, il est donc évident qu'on n'y abordera pas une douceur non violente (sauf bien entendu cette vision d'un monde d'une égale pleurabilité pour toutes et tous). Ce titre hurle fort et, à la fois, il dit quelque chose qui n'est pas inédit : les rapports de force initient la violence. Parler de force, c'est parler de rapport et de résistance. Pourquoi pas une force de résistance ?

Quelques ressources en non-violence féministe

Voici quelques centres où se donnent du soutien, de la formation et de l'information sur les violences faites aux femmes ainsi que des ateliers liés à la non-violence féministe. À vous d'explorer dans vos régions respectives.

Centre Marie-Gérin-Lajoie (Centre MGL)

Le Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie a pour principal mandat l'éducation à la non-violence par le biais d'ateliers, d'accompagnement et d'activités citoyennes. Ses ateliers offrent des formations contre toutes les formes d'injustices et de violences.

Coordonnées

500, ave du Mont-Royal Est Montréal QC. (514)276-4853

info@centremgl.org

Site : <https://www.centremgl.org/>

Centre de ressources sur la non-violence (CRNV)

Sa mission est « de faire connaître et de promouvoir la non-violence active comme un choix de vie personnel et collectif capable de contrer la violence sous toutes ses formes et de bâtir peu à peu un monde d'harmonie, de justice et de paix ».

Coordonnées

75, rue du Square Sir George-Étienne-Cartier, Montréal, QC H4C 3A1 (514) 504-5012

crnv@nonviolence.ca

Site : <http://nonviolence.ca/index.php/le-crnv/>

Femmes autochtones du Québec

Sa mission et sa vision est « d'appuyer les efforts des femmes autochtones dans l'amélioration de leurs conditions de vie par la promotion de la non-violence, de la justice, de l'égalité des droits et de la santé, et nous soutenons les femmes dans leur engagement au sein de leur communauté ».

Coordonnées

Business Complex River Road, C.P. 1989, Kahnawake, J0L 1B0

450-632-0088 ou 1-800-363-0322

info@fac-qnw.org

Site <https://faq-qnw.org/dossiers/non-violence>

Centre des femmes de la Basse-Ville

Le Centre est un lieu d'échange, d'écoute, de soutien, de référence et d'information sur les conditions de vie des femmes et d'action pour la justice sociale.

Coordonnées

380, rue St-Vallier, Québec

(418) 648-9092

info@centrefemmesbasseville.org

Site : <https://centrefemmesbasseville.org>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles de l'Outaouais (CALAS)

Soutien, prévention, sensibilisation et lutte en matière d'agression sexuelle et de violence faites aux femmes.

Coordonnées

C.P. 1872, Succursale Hull

819 771-1773

1 866 757-7757 (sans frais)

Gatineau (Québec)

J8X 3Z1

Courriel : info@calas.ca

Site : <https://calas.ca/>

Crédits des photographies et illustrations

Page couverture — Karine Lacasse.

p. 12 — Affichettes d'un groupe féministe, source inconnue, et communiqué de l'évêque de Paris

p. 24 — p. 25 — p. 26 — p. 27 — images tirées d'Internet, sources inconnues

p. 28 — Photo soumise à la licence [CC BY-SA](#)

p. 43 — p. 44 — p. 45 — p. 48 — images tirées d'Internet, sources inconnues

p. 49 — Éditions du remue-ménage

p. 54 — Éditions du Seuil

p. 58 — Éditions Marchand de feuilles

p. 61 — image tirée d'Internet, source inconnue

p. 62 — Éditions Fayard

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :

*Denise Couture, Pierrette Daviau, Nancy Labonté, Christine Lemaire et
Nathalie Tremblay*

Secrétaire de rédaction de ce numéro :

Pierrette Daviau

Révision :

*Denise Couture, Pierrette Daviau, Nancy Labonté, Christine Lemaire et
Nathalie Tremblay*

Travail d'édition de la revue et du site Internet :

Marie-France Dozois, Nancy Labonté et Josée Latulippe

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :

*Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et remplissez le formulaire d'abonnement au
bas de page du site.*

Pour nous joindre :

Carmina Tremblay : 514 598-1833

Courriel : carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C

Montréal (Québec) H2L 4K3
